

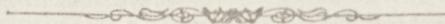
XXV.
Jahresbericht
der
k. k. Staats-Oberrealschule
in
Marburg.



Veröffentlicht von der Direction am Schlusse des Studienjahres
1895.

Inhalt:

1. Origine et Développement de la langue française. Par Aug. Drouillot.
2. Schulnachrichten. Vom Director.



Verlag der k. k. Oberrealschule.

Druck v. Ed. Janschitz N. gr. (L. Krulik) in Marburg a/D.

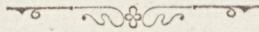
Q 10624 / 25
1895



D. 1984 / 8840



Origine et Développement de la langue française.



Les langues ont leur histoire comme les peuples; elles naissent ou plutôt se transforment et partagent le sort des nations qui les parlent. Après s'être développées lentement, après avoir brillé quelques siècles, elles se décomposent. Tel est du moins le sort des langues antiques, et peu d'idiomes ont échappé à cette loi de transformation, car les races sémitiques et chinoises, qui à travers le cours des siècles, lorsque tout changeait autour d'elles, ont conservé leurs langues primitives et leurs caractères originels, sont de rares phénomènes dans l'histoire de l'humanité. La loi générale est que les peuples et les langues se transforment sans cesse et que les éléments de leur décomposition servent à former les langues et les nations nouvelles. Car „Es ist ein allgemein giltiges Naturgesetz, dass in jeglicher Zerstörung der Keim neuen Lebens verborgen liegt.“ C'est ainsi que la langue latine, après avoir partagé les gloires du siècle d'Auguste, tomba en décadence avec l'empire romain et donna naissance aux langues romanes.

S'il était permis à l'histoire de suivre exactement ces transformations successives du langage humain, elle finirait nécessairement par rencontrer l'idiome primitif parlé par les premiers hommes, de même qu'en remontant la filiation des peuples on arrive forcément à la première tribu, à la première famille. — Lorsque les Anglais s'emparèrent, des Indes, l'ancienne langue sacrée des Indous, le sanscrit, attira l'attention des savants de la Grande-Bretagne. Les philologues de toutes les parties de l'Europe s'associèrent à l'étude du sanscrit. Alors on reconnut que ce merveilleux idiome est non seulement l'origine des langues indiennes et de l'ancien persan, mais qu'il a encore de nombreuses affinités avec les langues européennes. Or, la parenté des langues indiquent la parenté des peuples; car c'est une loi invariable, reconnue par la science moderne que **les éléments des langues correspondent aux éléments des races**. Les peuples de l'Inde et de l'Europe ont donc une commune origine, un berceau commun. C'est le pays compris dans la vallée de Cachemire et les gorges du Caucase, entre la mer Caspienne et la chaîne de l'Himalaya. Deux courants d'émigration se sont produits: l'un vers l'Iran et par delà le Gange, ce qui explique l'existence du sanscrit et de ses ramifications dans les Indes; l'autre vers l'Europe, qui fut la source du celtique, du teutonique, du slave, du grec et du latin. Tous ces idiomes, auxquels on a donné le nom de **groupe indo-européen**, dérivent de la langue aryenne, parlée il y a six mille ans sur les bords de l'Oxus. Tel est, en résumé, ce que la philologie nous apprend sur la généalogie des

langues modernes. Quant à la question de l'idiome primitif, elle ressemble au problème de la quadrature du cercle. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'aucune des langues connues ne peut prétendre au droit de primogéniture.

Mais comment la langue primitive a-t-elle pu se transformer en tant de langues diverses? Est-ce par hasard, ou en est-il du langage comme de toutes les autres productions de la nature? Est-ce la loi, l'ordre qui préside à son développement? La philologie est une science qui a pour but de rechercher la loi des transformations successives de la parole et de nous montrer derrière le fait passer la raison de son apparition. C'est la philologie, la phonétique qui nous explique pourquoi **larme** est en sanscrit **asru**, en grec **dacru**, en latin **lacryma**, en gothique **tagr**, en anglais **tear**; elle saura parcourir le terrain qui sépare ces mots, comme aussi expliquer la diversité de leur physionomie et prouver leur parenté. Si l'on demande pourquoi le mot latin **dies** est devenu **jour** en français, elle répondra que **dies** avait pour adjectif **diurnus**, que **diurnus** était employé dans le latin vulgaire, avec une prononciation particulière qui a laissé sa trace dans le mot italien **giorno** (pr. **djorno**), que dans le midi de la France le peuple prononce **djour**, qu'en un mot les transformations phonétiques de **dies** ont donné le mot français **jour** (qui ne lui ressemble guère), d'une façon tout à fait régulière. Les langues ont donc une filiation soumise à des lois certaines, qui font l'objet de la linguistique et de la phonétique. Nous voudrions en donner une légère esquisse dans la formation **de la langue française**. Nous diviserons cette petite étude en deux parties: la première traite du développement **historique** de la langue, la seconde traite de la **phonétique**.

I. Historique.

Les peuples qui habitaient la Gaule, à l'époque où César vint les soumettre à la tête de ses légions, parlaient presque tous le celtique, à l'exception des Aquitains, qui paraissent avoir eu une autre origine que les tribus du Nord, et dont la langue a peut-être persisté dans le **basque**.

Depuis quand les Celtes habitaient-ils la Gaule? Comment étaient-ils arrivés au bord de l'Océan? L'histoire est muette à ce sujet, car les Gaulois n'écrivaient pas et n'ont par conséquent laissé aucun document qui puisse guider les recherches de la postérité. Mais la philologie vient ici éclairer l'histoire. La langue celtique appartient au groupe **indo-européen**, sa parenté avec le sanscrit est évidente. Entre autres preuves citons les mots suivants, pris au hasard:

Celtique.	Sanscrit.
Ivan (Bewegung)	Iva
spall (schlagen)	spal
crian (kaufen)	cri
gawl (Licht)	gala
soth (Nachkommenschaft)	suthi.

Comme la parenté des langues indique la parenté des peuples, on peut conclure que les Celtes appartenaient à la grande famille **aryenne**. — On sait qu'à l'époque de la conquête romaine, l'Armorique et le pays de Galles, obstinés dans leurs vieilles traditions, se montrèrent rebelles à la latinisation et conservèrent leur langue, dont le **bas-breton** est le dernier débris. „Le **bas-breton**, dit M. Brachet, n'est autre que l'héritier du celtique.“ Il a une littérature assez considérable: des chants, des contes, des légendes, d'une origine sans doute plus récente, mais cependant d'une grande valeur aux yeux du philologue. L'opiniâtreté du caractère breton, son aversion pour toute innovation dans les moeurs, comme dans la langue, qui rendit cette race aussi réfractaire à la conquête franque qu'à la conquête romaine, nous donne une certaine garantie quant à l'originalité et à l'antiquité de son idiome, bien qu'après tant de siècles le patois breton doive être loin du celtique primitif.

Du reste le celtique recula rapidement devant les progrès de la civilisation latine. Grâce au mode violent et habile de colonisation que les Romains savaient employer; grâce à leurs légions, à leurs colons, à leurs consuls, à leurs rhéteurs, la langue de Cicéron et de Virgile était parlée couramment dans toutes les grandes villes des Gaules, un siècle après l'invasion. Autun, Lyon, Bordeaux avaient des écoles latines florissantes, où les Gaulois se distinguaient par leur éloquence et leur amour de la dispute, ce qui faisait appeler la Gaule par Juvénal „*nutricula causidicorum*“, nourrice des avocats.

Mais pourquoi la noblesse gauloise adopta-t-elle si vite la langue des vainqueurs au mépris de l'idiome national? Nécessité d'une part, ambition d'une autre. César ouvrit aux Gaulois les portes du sénat: Claude, un des successeurs d'Auguste, né à Lyon, les admit à toutes les charges de l'empire. De plus, la langue latine était la seule admise dans les tribunaux, les prétoires, les basiliques; la seule admise dans le commerce; la Gaule était couverte de marchands romains et il ne se faisait pas une seule affaire que quelque Romain n'y participât. On comprend que sous de telles influences, le celtique dut perdre assez rapidement du terrain. A la fin du V. siècle, il n'est plus parlé que dans les pays éloignés de l'influence romaine, dans les hameaux reculés, au bord des forêts druidiques, surtout dans la Bretagne, qui „semble demeurer immobile, au milieu des changements universels de l'Europe, et, pareille à ses mystérieux dolmens, s'élève dans un coin de la France, comme l'ombre de son passé, comme le dépositaire des vieilles moeurs et des antiques souvenirs. (M. Démogeot.)

C'est ici le lieu de dire un mot de l'influence du celtique dans la formation de la langue française. Une langue étrangère se mêle à la langue indigène en proportion du nombre de ceux qui l'apportent dans le pays. Or, on ne peut supposer que les Romains aient envahi la Gaule en assez grand nombre pour étouffer l'idiome national sur tous les points. Le celtique reste donc à l'état de langue vivante sur les points les plus éloignés de la colonisation romaine. Ajoutez que, même parmi les peuples des campagnes où la langue latine a pénétré, les colons, les esclaves, privés de tout moyen

d'enseignement, doivent suivre nécessairement cette tendance naturelle d'employer la construction de leur langue maternelle, tout en se servant des mots latins. Car ce qu'il y a de plus ineffaçable, dans une langue ce ne sont pas les matériaux dont elle est faite, les mots, mais bien la manière dont s'opère la génération des idées, les procédés généraux d'élocution, en un mot, la construction grammaticale. Les idées sont comme les ondes qui jaillissent d'une source et creusent un lit profond par où elles s'écoulent. C'est pourquoi la principale difficulté de ceux qui parlent une langue étrangère, est d'exprimer leurs idées dans un autre ordre. Du reste, l'emploi de la construction de l'idiome national était d'autant plus facile pour les Gaulois que la langue latine est excessivement libre dans la disposition de ses mots. Aussi l'influence du celtique sur la construction grammaticale du français a-t-elle été considérable. D'autres observations confirment cette influence: l'usage de l'article inconnu aux Latins, de l'**o** muet, du **j** pur, du **t** euphonique, choses communes au celtique et au français. Tous les sons simples du français se retrouvent dans le breton, à l'exception du **ch**, qui est d'importation étrangère. Quant aux déclinaisons, on en trouve aucune trace ni dans le gallois ni dans le breton. Il était donc naturel que les Celtes n'ayant pas de déclinaison continuassent à s'en passer quand ils apprirent le latin, ou n'adoptassent que les deux cas les plus fréquents: le nominatif et l'accusatif.

Le celtique a aussi laissé des traces dans un grand nombre de mots relatifs à l'agriculture, aux végétaux, aux animaux et aux choses de la vie les plus ordinaires, tels que: **combe** (**Thal**), **dune**, **glui** (**Schwaden**), **if**, **verne**, **soc**, **jars** (**Gänserich**), **truie**, **gourmand**, **dru**, **balai**, **hart** (**Seil**), **bâton**, **hâle**, **tas**, **trou** etc. etc. Plusieurs furent acceptés déjà par les Romains eux-mêmes. Ainsi l'oiseau qui s'appelait **galerita** dans la langue latine, s'appelait **alanda** chez les Gaulois. **Alanda** fut adopté, **galerita** fut oublié. L'orge fermenté était en latin **Zythum**, en langue gauloise **cervisia**: ce dernier devint très usité et donna le mot français **cervoise**, de même que **alanda** donna **aloue**, puis le diminutif **alouette**. Le mot **braie**, qui désignait l'antique costume national des Gaulois, pénétra dans le latin, comme on le voit par ce passage de Suétone: *Galli bracas deposuerunt, latum clavum sumpserunt*. Beaucoup d'autres mots d'origine celtique ont dû se perdre dans les transformations successives du langage. En résumé la langue celtique a exercé quelque influence sur la partie matérielle du français, mais considérable sur la construction grammaticale.

Voyons maintenant ce qu'était la langue latine dans les Gaules sous la domination romaine et comment elle se transforme peu à peu.

Chez les Romains, la classe patricienne se distinguait par un langage choisi (*sermo nobilis*), qui a donné le latin classique. Mais les élus de cette race privilégiée, qui, appuyée sur ses richesses ou son intelligence, flottait superbement à la surface de l'humanité, formaient le petit nombre. **Apparent rari nantes in gurgite vasto**. Car à côté de cette caste aristocratique, se multiplie la race plébeienne, qui forme toujours le gros de la nation et se sert d'une langue moins parfaite (*sermo plebeius*, *sermo rusticus*). Or ce ne sont pas les patriciens qui ont colonisé la Gaule, mais

bien les plébeiens. La langue de Cicéron et de Virgile ne fut guère parlée que dans les grandes villes, dans les écoles des rhéteurs ou les cercles aristocratiques des proconsuls; mais l'immense majorité des colons, des légionnaires, des marchands, des esclaves parlaient le latin vulgaire. Ce latin, nous ne l'aurions pas connu, si les écrivains de Rome ne nous l'eussent fait connaître par leurs citations, fréquentes surtout chez les comiques, dans Plaute en particulier. C'est un vocabulaire à part, dont je voudrais citer quelques exemples avec le français qui en dérive.

Latin classique	Latin populaire	Français
Pugna	batalia	bataille
verberare	batuere	battre
equus	caballus	cheval
hebdomas	septimana	semaine
edere	manducare	manger
iter	via	voie
urbs	villa	ville
mina	minacia	menace
verti	tornare	tourner
felis	catus	chat
osculari	basiare	baiser.

Le latin populaire n'avait pas seulement son vocabulaire spécial, il avait aussi des formes particulières. Pour en citer un exemple, il supprimait toujours l'avant-dernière voyelle quand elle était brève, comme dans les mots suivants.

Latin classique	Latin populaire	Français
Angulus	anglus	angle
calidus	caldus	chaud
frigidus	frigdus	froid
tabula	tabla	table
oraculum	oraclum	oracle
soeculum	soeclum	siècle
vincere	vincre	vaincre
suspendere	suspendre	suspendre
positus	postus	poste.

Comme on le voit par ces citations, le **sermo plebeius**, le plus répandu, est bien celui qui a donné naissance au français moderne. Goethe en avait déjà fait la remarque avec sa sagacité ordinaire. Cependant on ne peut nier que le latin classique n'ait eu sa part d'influence dans la formation du français, mais il est à remarquer que les **mots savants** dérivés du classique, sont, pour la plupart d'une origine plus récente: ils ont été fabriqués de toutes pièces par les réformateurs du seizième siècle de l'école de Ronsard. Quand au **sermo nobilis**, des premiers siècles, son action a été restreinte, car les classes privilégiées, qui le cultivaient presque seules, ne tardèrent pas à disparaître à l'époque de l'invasion des barbares au bénéfice de l'élément populaire. En tout cas, lorsque le mot d'origine classique subsiste, il a presque toujours son équivalent, tiré de la langue vulgaire. Citons les exemples suivants.

Latin populaire	Mots français	Latin classique	Mots savants
directus	droit	directus	direct
comitatus	comté	comitatus	comité
simlare	sembler	simulare	simuler
comptum	compte	computum	comput
moblis	meuble	mobilis	mobile
confientia	confiance	confidentia	confidence
li(g)are	lier	ligare	liguer
deli(c)atus	délié	delicatus	délicat
auustus	août	augustus	auguste.

L'invasion des Goths porta le dernier coup au latin classique en renversant les institutions romaines dont il était l'organe. Lorsque les Franks, les Burgondes, les Alains, les Visigoths se précipitèrent sur l'Empire, les écoles florissantes des Gaules, l'administration, la justice, l'aristocratie, tout disparut dans la tourmente, et il n'y eut plus qu'une langue, la langue vulgaire. Le même fait, du reste, se reproduit en Italie et en Espagne, et c'est précisément parce que les langues romanes ont pour base le latin vulgaire qu'elles se ressemblent comme des sœurs.

Les tribus germaniques vinrent apporter un nouvel élément assez important à la langue en formation. Contrairement à ce qui avait eu lieu à l'époque de l'invasion romaine dans les Gaules, où les vainqueurs imposèrent leur langue aux vaincus, ce furent les vaincus, les Gallo-Romains qui firent accepter leur langue aux tribus victorieuses. Bien des raisons d'ailleurs expliquent ce fait. Le latin était alors la langue universelle, un instrument beaucoup plus parfait que les dialectes du Nord; de plus ces dialectes étaient nombreux, (**le francique, le burgonde, le gothique** etc.), les hordes barbares n'avaient pas de langue commune; enfin le petit nombre des vainqueurs étaient comme perdus au milieu des huit millions de Gaulois, que la Gaule renfermait alors. Le christianisme vint aussi, en adoptant la langue latine, ajouter son influence à celles qui militaient déjà en faveur du latin.

Cependant les nouvelles races introduisirent un certain nombre de mots d'origine germanique. De nouvelles choses appellent de nouveaux mots. Or en remplaçant l'organisation impériale par le régime féodal, les tribus germaniques conservèrent les termes propres à ses institutions politiques et militaires. Citons quelques exemples.

alod	devint en latin	alodium,	en français	alleu
mararaskalk		mariscallus		maréchal
ban		bannum		ban
skepeno		scabinus		échevin.

Le nombre des mots d'origine germanique importés à cette époque et qui ont servi d'éléments à la langue française, est considérable; on l'évalue à plus de neuf cents. Beaucoup sont relatifs à la guerre, à la pêche, à la chasse etc. Citons encore: **Hariberga**, qui a donné **auberge**; **mast, mât**; **halla, halle**; **crevêt, crevette**; **håring, harent**; **hütte, hutte**; **helmharte, hallebarde**; **halsbörg, haubert**; **balke, balcon** etc. Leur transformation ne s'est point accomplie au hasard, mais bien, comme celle des mots latins,

d'après des lois certaines que la philologie a su déterminer. Une des plus curieuses est le changement presque constant du **w** en **g**, dont les noms propres nous fournissent de nombreux exemples.

Germ.	fr.	germ.	fr.
wad	gué	Wilihelm	Guillaume
waso	gason	Wishard	Guiscart
waskan	gâcher	Walthari	Gauthier
werra	guerre	Wilibald	Guillebaud
wisa	guise	Winilo	Guenelon
werjan	guérir	Waldrik	Gaudri.

M. Emil Makel dit à ce sujet: Das germ. **w** war Halbvocal und bilabial; das lat. **v** Spirans und labio-dental. Die Romanen hatten also dem germ. Laute nichts entsprechendes. Sie retteten die biliabiale Natur des Lautes, indem sie **g** vorschlugen, in der Verbindung **gu** musste **w** bilabial gesprochen werden..... Es ist die Ansicht weit verbreitet, dass auch in einigen germ. Dialecten anlaut. **gw** für **w** gesprochen wurde, weil man in einschlägigen Urkunden so geschrieben findet. (Die german. Elemente in der franz. Sprache.)

Quelqu' aient été du reste les rapports du gothique avec le gallo-romain, quelque soit le nombre des mots qu'il introduisit dans la langue en formation, son influence fut à peu près nulle sur la construction grammaticale.

Le tudesque subit aussi l'influence de la langue latine; il adopta un bon nombre de mots latins, qui se formèrent d'après son caractère et son génie particulier, parallèlement avec les mots français. Ainsi l'**z** qui existe devant le **t** dans les mots d'origine latine a été conservé en allemand, tandis qu'il a disparu en français et a été remplacé par l'accent circonflexe.

Latin	Allemand	Français
apostolus	Apostel	apôtre
ma(g)ister	Meister	maître
festā	Fest	fête
fenestra	Fenster	fenêtre
castellum	Castell	château
hospes	Hospital	hôpital.

Le latin populaire continue donc de se développer et ne tarde pas à devenir une langue nouvelle, distincte du latin classique que le gens illettrés n'entendaient plus. On l'appela la langue romane; elle a pour élément avec des influences diverses, le celtique, le latin et le tudesque. Un passage tiré d'un écrit du huitième siècle montre que la scission du latin populaire et du latin classique est déjà complète. Il est dit de Saint Adalhard: „qui si vulgari, id est **romana lingua**, loqueretur, omnium aliarum putaretur insecius; si vero **teutonica**, enitebat perfectius; si **latina**, in nulla omnino obsoletius.“ L'Eglise du reste s'adressant au peuple devait lui parler sa langue; c'est pourquoi elle imposa au clergé l'étude de la langue vulgaire, c. à. d. de la langue romane. Ainsi les conciles de Tours, de Reims (813), de Strasbourg (842), d'Arles (851), renouvellent l'injonction de prêcher en roman. Longtemps avant ces décisions, St. Mummolin fut élu évêque de Lyon „quia proevalebat non tantum in **teutonica** sed etiam in **romana lingua**.“ Vingt-cinq ans après la mort de Charlemagne, la nouvelle langue est déjà employée dans les négociations politiques, langue encore bien informe sans doute, mais qui

allait devenir peu à peu, après des transformations séculaires, un instrument de premier ordre dans les mains des grands écrivains du XVII. siècle.

Un des plus anciens monuments qui nous en restent, est le serment de Louis le Germanique à Strasbourg en 842. „Ludhuvicus et Carolus..... convenerunt et..... Ludhuvicus **romana**, Carolus vero **teudisca lingua** juraverunt.

Serment de Louis en langue romane. Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di in avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarait eo cist meon fradre Carlo et in adjudha et in cadhuna cosa, si cum om per dreit son fradra salvar dist, in o quid il mi altresi fazet, et ab Ludher nul plaid nunqua prindrai, qui meon vol cist meon fadre Carle in damno sit. Serment de Charles en langue tudesque. In Godes minna ind in thes christiânes folches ind unser bêdhêrô gehaltmissi, fon thesemô dage frammordes, sô fram so mir got gewizei indi mahd furgibit, sô haldih tesan minan brudher scal, in thin thaz er mig sô sama duo, indi mit Ludheren in nohheinin thing ne gegango, the minan willon imo ce scadhhen werdhen.

Traduction. Pour l'amour de Dieu et le salut du peuple chrétien et notre commun salut, désormais, autant que Dieu me donne savoir et pouvoir, je sauverai mon frère Charles et en aide et en chaque chose, ainsi qu'on doit, selon la justice, sauver son frère, à condition qu'il en fasse autant pour moi, et je ne ferai avec Lothaire aucun accord qui, par ma volonté, porte préjudice à mon frère Charles ici présent.

La langue romane continue de se développer en s'éloignant de plus en plus du latin. Au neuvième et au dixième siècle, elle produit quelques poésies. On a encore la cantilène de sainte Eulalie, la vie de saint Léger, la passion du Christ. Mais l'époque la plus brillante de cette littérature est sans contredit la période du 10^{me} au 13^{me} siècle, bien que le roman ne fut pas partout uniformément parlé et que les influences du climat et du régime féodal l'eussent morcelé en nombreux dialectes. On comprend en effet que le climat, exerçant une certaine influence sur la structure de l'appareil vocal, devienne par là un des facteurs du langage, et qu'il y ait des différences phonétiques entre les habitants du Nord et ceux du Midi. Un fait bien certain c'est que la langue perd de sa sonorité et se contracte davantage à mesure qu'elle s'éloigne du Sud; les consonnes apparaissent plus nombreuses, donnant plus d'énergie à la prononciation en même temps qu'elles diminuent l'harmonie. Dans les provinces situées au nord de la Loire, on avait le normand, le picard, le bourguignon, le français (ainsi nommé de l'Île-de-France); ces dialectes se servaient pour affirmer de la particule **oil** (du latin *hoc ille*) ce qui les fit désigner par le nom de langue d'oïl. Au sud de la Loire il y avait le provençal, le gascon, le languedocien; dans ces dialectes on disait **oc** pour affirmer: de là le nom de langue d'oc. C'est comme si l'on disait la langue de **si**, la langue d'yes, la langue d'ja. Ce qui permit à ces divers dialectes de se développer librement sous l'action climatérique, était le régime de décentralisation introduit par la féodalité, alors toute puissante en Europe. Point de capitale pour imposer à tout un royaume la

règle du beau langage et du bon ton; mais un pays morcelé en principautés restreintes, de petits centres politiques et administratifs et aussi littéraires, se développant dans leur dialectes comme dans leurs moeurs dans la plus complète indépendance. Grâce au système féodal, la même scission de la langue romane en plusieurs dialectes se reproduisit sous le ciel d'Italie et donna le toscan, le milanais, le vénitien, le sicilien; en Espagne naquirent le castillan, l'andalous, le navarrois. Et tous ces dialectes sont à l'origine égaux en pouvoir, en influence, jusqu'à ce que les circonstances, surtout les évènements politiques viennent donner la prépondérance à l'un d'eux.

La langue d'oc, ou le provençal, fournit au onzième et au douzième siècle une littérature brillante. Ce furent surtout les **troubadours** qui l'illustrèrent. Ces poètes d'inspiration, fort souvent personnages de haut lieu, couraient le monde en chantant les héros, l'amour et les dames; ils furent longtemps honorés et recherchés des seigneurs. C'étaient les Minnesänger du Midi. Mais déjà en 1181, Philippe-Auguste, à cause des abus qui se glissaient si facilement dans leur vie errante, les réprimait par des arrêts sévères, comprimant ainsi l'essor de la littérature provençal dont ils étaient les seuls organes. D'autres causes: la soumission des Albigeois, l'annexion du Languedoc, qui passe à la France en 1272, portent le dernier coup à la langue d'oc et ne tardent pas à réduire les dialectes provençaux, languedociens et gascons à l'état de patois.

La langue d'oïl avait aussi ses poètes, ses **trouvères** (mot dont l'origine est la même que troubadour: **trobar** ou **troubar**, trouver). La langue des trouvères, est peut-être moins harmonieuse que celle des troubadours, mais ses productions sont beaucoup plus variées, plus riches d'inspiration. Qu'il suffise de citer la **Chanson** de Roland, qui en est l'expression la plus parfaite. Cette épopée nationale brille par toutes sortes de beautés et son style marque un progrès considérable. Elle est pour la France du moyen âge ce qu'est pour l'Allemagne le poème des **Nibelungen**. — Les compositions des trouvères présentaient des différences dialectales assez grandes. Roger Bacon, qui avait voyagé en France en 1240, disait à ce sujet: „Nam et idiomata variantur ejusdem lingue apud diversos, ut patet de lingua gallicana quæ apud Gallicos et Normannos et Picardos et Burgundos multiplici variatur idiomate. Et quod proprie dicitur in idiomate Picardorum horrescit apud Burgundos, imo apud Gallicos viciniore.“ (Opus Majus). Mais l'influence politique donna rapidement la prépondérance à l'un de ces dialectes. C'est au français qu'était réservé l'honneur de l'emporter sur le bourguignon, le normand et le picard, et de devenir la langue nationale. Les seigneurs de l'île-de-France, qui luttèrent vaillamment contre leurs voisins et agrandissaient sans cesse le domaine des Capétiens accroissaient par là l'importance du français. En 1101, Philippe 1^{er} achète le Berry; sous Philippe Auguste, la Picardie, la Normandie, la Touraine, sont annexées au domaine royal; en 1272, le Languedoc, en 1361, la Champagne ont le même sort. A partir de cette époque, le français apparaît dans les actes officiels, rejetant peu à peu dans l'ombre les dialectes locaux; bientôt il pénètre dans les langages des gens de bon ton. Car la cour des ducs de France passe pour le modèle

de la galanterie, des bonnes manières et du beau langage. Aussi les trouvères qui voulaient être admis à la cour, les écrivains avides de succès, adoptaient le français; et il n'était pas permis à un seigneur picard ou bourguignon de s'exprimer dans son dialecte en présence du roi de France. C'est ainsi que le normand, le picard, le bourguignon n'étant plus parlés que par le peuple et cessant de s'écrire tombent à l'état de patois, comme cela arriva aux dialectes italiens et espagnols, lorsque le toscan et le castillan bénéficièrent de la prépondérance politique.

Mais dans cette lutte du français avec les dialectes provinciaux, plus d'un mot d'origine picarde ou normande pénétra dans la langue du vainqueur, quelquefois repoussant le mot français, plus souvent encore persistant avec lui. De là ces doubles formes pour des mots exprimant la même idée et ces anomalies de prononciation qui détruisent dans la langue la belle unité qu'elle devrait avoir. Ainsi le **c** dur du latin s'était conservé en Picardie, tandis qu'il était devenu le **ch** dans l'île-de-France. Ce qui donna les doublets suivants:

Latin	Picard	Français
campus	camp	champ
cantare	canter	chanter
campania	campagne	champagne
carta	carte	charte
castellum	castel	château
catus	cat	chat
cancer	cancre	chancre
caballarius	cavalier	chevalier
capitale	capital	chapitre etc. etc.

A mesure que l'unité nationale se fortifiait, le français prenait de l'importance, il rayonnait même au-delà des frontières de la France et au treizième siècle il était devenu à la mode en Italie. Martino de Cazace, qui a traduit en français l'histoire de Venise, s'exprime ainsi: „La langue française cort (court) parmi le monde et elle est plus délicate à lire et à oïr (entendre) que nulle altre (autre).“ Brunetto, précepteur du Dante, l'adopta pour le petit ouvrage qu'il composa (Tesoreto) et il s'en excuse ainsi: Et s'aucuns demande pourquoy chis livres est écrit en romano, selon le patois de France, puisque nous sommes Italiens, je diroé (dirai) que c'est pour deux raison: l'une parce que nous sommes en France, l'autre si est parce que **français est plus délitables (délectables) langages et plus communs que mouit (beaucoup) d'autres.**“

On a pu remarquer que la langue suit une marche parallèle à l'histoire politique. Tant que dure la féodalité, les dialectes sont en pleine vigueur dans les provinces; mais à mesure que le régime monarchique remplace les institutions croulantes du moyen âge, une langue nationale s'affirme et s'impose. Cependant avant de devenir la langue policée du dix-septième siècle, le français du treizième avait encore bien des transformations à subir. Il lui fallait d'abord perdre sa déclinaison à deux cas. Cet abandon définitif du cas-sujet et du cas-régime, eut lieu au quatorzième siècle et marqua en

quelque sorte la limite de l'ancien français et du français moderne. — La langue latine avec ses six cas est une langue synthétique, dans laquelle la désinence du mot, et non sa place, exprime les nuances de la pensée. L'esprit grossier des barbares ne pouvaient saisir toutes ces fines distinctions; aussi ne gardèrent — ils que le nominatif pour indiquer le sujet et l'accusatif pour indiquer le régime*) et dès le cinquième siècle c'est tout ce qui restait dans le latin vulgaire de la déclinaison latine. Le roman, langue demi — synthétique du moyen âge passe à l'état de langue analytique, où la place des mots et non leur désinence exprime les nuances de la pensée. En latin on peut dire **canis occidit lupum**, ou **lupum occidit canis**, grâce à la déclinaison; mais en français, où la phrase se développe dans un ordre logique la position des mots donne un sens tout différent à ces propositions: **le loup tua le chien**, **le chien tua le loup**. Ainsi l'esprit moderne, l'esprit analytique, qui exprime le rapport des mots par leur **ordre** et non par leur **forme** gagne rapidement du terrain. Débarassée de son ancienne déclinaison, la langue française ne tarde pas à devenir sous Louis XI, dans la main de Commines un excellent instrument pour toutes les finesses de l'esprit. Elle est à peu près achevée au seizième siècle, de même que la France est organisée. Charles-Quint la déclara langue d'Etat, et depuis les conférences de Nimègue, elle a conservé ce privilège et présidé à tous les traités internationaux, à toutes les conventions diplomatiques importantes.

Au seizième siècle, un nombre considérable de mots italiens pénétrèrent dans le français. Les expéditions de Charles VIII, de Louis XII, de François Ier au delà des monts avaient rendu l'italien très familier en France en y important d'abord les termes de l'art militaire. Tels que **infanteria**, **fantaccino**, **citadella**, **all'erta**, **scadra**, **imboscada**, **carabina** etc. etc. qui donnèrent: **infanterie**, **fantassin**, **citadelle**, **alerte**, **embuscade**, **escadre**, **carabine** etc. Une autre cause vint augmenter en France le prestige de tout ce qui était italien: la régence de Catherine de Médicis. Sous François Ier la mode italienne est toute-puissante à la cour et de là elle se répand dans les provinces. Du reste le vif éclat que les arts et les lettres jetaient alors dans la Péninsule explique ce goût de l'italien qui régnait un peu dans toute l'Europe. C'est de cette époque que datent les mots: courtisan (cortigiano), charlatan (ciarlatano), bouffon (buffone), spadassin (spadaccino), carrosse (carozza), cadence (cadenza), baldaquin (baldacchino), agio (aggio), banqueroute (bancorotto) etc. La langue italienne étant une langue romane, une soeur du français, la multitude des mots qu'elle introduisit et qui s'acclimatèrent facilement en France n'est point à déplorer, car, ils sont nés, eux aussi, du latin populaire, ils n'ont rien d'étranger dans leur physionomie et ils ne font qu'enrichir la langue. Malheureusement les italianisateurs ne se contentèrent pas d'introduire des mots étrangers, ils allèrent jusqu'à remplacer le mot français par le mot italien. Ainsi au lieu de: „la première fois“, ils

*) Voici un exemple de cette déclinaison:

Sing.	Nominatif	li pâtre	pluriel	li pasteur
	Accusatif	le pasteur		les pasteurs.

disaient la prima volte (prima volta). Cette tentative aussi inintelligente que ridicule eut tout l'insuccès qu'elle méritait.

Une autre manie vint encore au seizième siècle troubler le développement naturel et régulier de la langue française: la manie de l'antiquité. La Renaissance avait fait connaître au monde les trésors littéraires de l'antiquité classique; on étudiait avec passion le grec et le latin. La beauté, la perfection qu'on découvrait dans les oeuvres antiques, faisait presque dédaigner la langue nationale; on aurait du moins voulu la refaire sur le modèle classique et l'enrichir des dépouilles de Rome et d'Athènes. On oubliait qu'une langue ne se fabrique pas, qu'elle est un produit naturel sur lequel les savants exercent bien quelque action, mais qu'ils ne peuvent ni changer dans son essence, ni arrêter dans sa progression. Aussi leurs efforts furent pernicieux en somme, puisqu'ils jetèrent la langue dans une voie d'imitation où son caractère national et son originalité auraient fini par se perdre. C'est Joachim du Bellay qui le premier proposa un plan de réforme pour créer une langue plus riche, selon lui, par l'importation directe des mots grecs et latins. Pierre de Ronsard, page du duc d'Orléans, tenta de réaliser ce plan. Il rejeta les formes et les genres de l'ancienne poésie nationale et se mit à imiter d'une façon servile le grec et latin, surtout dans la tragédie et l'épopée. Les disciples de Ronsard exagèrent encore la manière du maître. Non content de créer de nouveaux mots, ils voulurent refondre les anciens et les calquer sur le modèle grec et latin. Par exemple les mots latins: **pagina, otiosus, vindicare, (potionem), perfectus, peregrinus** etc. avaient donné par une transformation lente et régulière: **page, oisieux, venger, poison, parfait, pèlerin** etc. L'école de Ronsard trouva ces mots trop éloignés de l'original latin et proposa de les remplacer par **pagine, otieux, vindiquer, potion, perfect, pérégrin**. Les mots tirés du grec étaient aussi fort nombreux et avaient un aspect encore plus étrange, tels que: **ocymore, entéléchie, oligochrome**. Comme on devait s'y attendre, le bon sens de la nation protesta contre la création de cet idiome artificiel, inintelligible au peuple, flattant seulement l'érudition des lettrés. Malherbe se mit à la tête du mouvement de réforme et se fit le justicier de tous ces mots bâtards, dont l'origine grecque ou latine ne suffisait point à légitimer l'existence. Pour Malherbe il n'y avait qu'une vraie langue; celle du peuple, et quand on le consultait sur quelques mots il renvoyait aux crocheteurs du Port au foin, disant que c'étaient ses maîtres pour le langage. Sans doute, comme tous les réformateurs, il dépassa souvent le but, mais la réaction qu'il dirigea contre l'école de Ronsard eut en somme d'heureux résultats, et ce que le bon sens lui faisait prendre pour principe, la philologie l'a reconnu de nos jours, à savoir que le langage populaire est le dépositaire des traditions antiques, la source authentique du véritable idiome national. Du reste, malgré les proscriptions de Malherbe beaucoup des créations savantes du seizième siècle sont demeurées; des mots heureusement trouvés ou exprimant des nuances de pensée que l'ancienne langue ne fournissait pas, ont continué de subsister même à côté du mot populaire, comme: **potion** et **poison** (*polionem*), **façon** et **faction** (*factionem*), **poulpe** et **polype** (*polypus*), **encroûter** et **incruster**

(incrustare), **pérégriation** et **pôlérinage** (peregrinatio). Ces mots ont la même origine, mais l'usage leur a donné des nuances différentes et c'est ce qui explique leur coexistence. Disons pour résumer le mouvement du seizième siècle, que l'école de Ronsard, tout en faisant perdre à la langue française beaucoup d'éléments et de formes antiques l'a, d'un autre côté, enrichie d'un nombre considérable de mots nouveaux.

Au dix-septième siècle une nouvelle manie apparaît : l'imitation de l'espagnol. Le long séjour des armées espagnoles en France, les guerres de la Ligue avaient répandu la connaissance de cette langue. Sully raconte qu'à la cour de Henri IV les goûts et les modes d'Espagne régnaient en maître et que l'on n'entendait parmi les courtisans qu'admiration et exclamations castillanes. Aussi ne faut-il pas s'étonner que la langue française ait elle-même subi cette contagion. Les écrivains de cette époque se servent fréquemment de locutions et de mots empruntés à l'Espagne. Caramel, camarade, castagnette, mantille, matamore, haquenée, guitare, galon, sarabande, duègne, créole, algarade, albinos, capitaine, datent de cette époque.

Sous Louis XIV, la langue française arrive à son apogée. Des écrivains, des orateurs de premier ordre l'illustrent à jamais par des œuvres immortelles. Bossuet, Fénelon, Pascal, Lafontaine, Corneille, Racine, Molière, Boileau donnent à cet instrument de la pensée une perfection achevée ; l'Académie française, créée par Richelieu, l'épure, la fixe et continuera à travers les siècles d'exercer sur elle une influence considérable.

Au dix-huitième siècle, la langue française éprouve peu de changements. Elle est parlée dans toutes les cours de l'Europe, et Frédéric II se fait gloire de la parler et de recevoir des leçons de Voltaire.

Au dix-neuvième siècle, le néologisme introduit autrefois par Ronsard, arrêté par Malherbe, reparaît de nouveau et, cette fois, avec une violence qui rompt toutes les digues et qu'expliquent les progrès de la science et de l'industrie, dont les inventions nouvelles demandent des mots nouveaux. C'est surtout le grec qui est mis à contribution par les savants et avec lequel on forme : télégraphe, photographe, phonographe, sténographe, gazomètre, manomètre, thermomètre, téléphone etc. etc. . . . Cependant la langue grecque, quelque influence qu'elle ait exercée sur le français, n'a jamais eu sur elle qu'une action indirecte, car les mots qu'elle fournit sont forgés de toutes pièces par les savants modernes. L'anglais fournit aussi un contingent assez grand de mots relatifs à la politique, au jeu, à l'industrie tels que : **budget, jury, bill, meeting, sport, jockey, dandy, clown, groom, steeple-chase, whist, touriste, square, tender, wagon, rail, express** etc. . . Cette introduction de mots d'une physionomie assez étrange est loin d'être heureuse. — Le journalisme à son tour favorise ce néologisme par le développement exagéré des mots anciens. Ainsi le mot **centre** après avoir donné **central** devient successivement, sous la plume des journalistes **centraliser, centralisation, décentralisation** ; constituer engendre **constitution, constitutionnel, constitutonnalité, inconstitutionnalité, inconstitutionnellement**. On ne peut prédire le sort réservé à l'idiome du siècle de Louis XIV, si le néologisme échevelé, qui marque la littérature actuelle, en vient à remplacer les mots

anciens par des mots nouveaux. Mais si le néologisme se borne à l'expression d'idées ou d'inventions nouvelles, et si la tradition garde avec jalousie les mots anciens, il est probable que le français n'éprouvera pas de changements essentiels. Du reste il serait puéril de regretter les changements inévitables aux idiomes des peuples; le changement est la manifestation de la vie, il n'y a que les langues mortes qui ne changent plus. C'est pourquoi la langue d'un peuple subit, elle aussi les transformations auxquelles sont soumises les générations, et de même que la société actuelle ne peut être refaite sur le modèle du siècle de Louis XIV, on ne peut plus ramener la langue française aux formes de cette époque, l'une des plus brillantes de son évolution.

II. Phonétique.

La phonétique a pour objet l'étude des sons et de leurs transformations. Ces transformations ne se sont point accomplies au hasard, mais d'après des lois certaines qui ont pu être déterminées. On remarquera dans cette étude que les voyelles sont les éléments les plus fugitifs, les plus mobiles du mot: elles en forment pour ainsi dire la partie musculaire; tandis que les consonnes sont des éléments plus résistants et plus stables: c'est en quelque sorte le squelette du mot. Aussi les lois qui président aux permutations des voyelles sont beaucoup moins fixes et plus difficiles à déterminer que celles des consonnes. Avant de commencer l'histoire des voyelles latines, rappelons qu'il y a deux sortes de voyelles par rapport à la quantité: les brèves comme dans **Deus**, les longues comme dans **pater**. La voyelle accentuée ou la **tonique** peut être une de ces deux. **Deus**, **pater**. Quant aux voyelles non accentuées ou **atones**, elles se comportent différemment suivant qu'elles sont brèves ou longues.

Histoire des voyelles latines.

Voyelle accentuée: La voyelle accentuée en latin l'est aussi en français. Les mots où cetteloi de l'accent est violée sont des mots d'origine savante.

Latin	Mots français	Mots savants
Blasphemum	blâme	blasphème
Cancer	chancre	cancer
Decima	dîme	décime
Examen	essaim	examen
Mobilis	meuble	mobile
Porticus	porche	portique.

La voyelle brève précédant immédiatement la tonique disparaît toujours dans les mots d'origine populaire. Les mots où elle persiste sont d'origine savante.*)

Latin	Mots français	Mots savants
caritale ^m	cherté	charité
circulare	cercler	circuler
cumulare	combler	cumuler
hospitale	hôtel	hôpital
simulare	sembler	simuler
navigare	nager	naviguer
separare	sevrer	séparer.

La voyelle brève suivant immédiatement la tonique disparaît toujours en français. Cette disparition avait déjà lieu dans le latin populaire, comme on l'a déjà vu dans la partie historique de la langue.

Latin classique	Latin populaire	Français
oraculum	oraclum	oracle
tabula	tabla	table
sæculum	sæclum	siècle
suspendere	suspendre	suspendre.

La voyelle finale longue ou brève disparaît toujours en français ou s'assourdit en *e* muet.

Latin	Français	Latin	Français
siccus	sec	firmus	ferme
porcus	porc	fenestra	fenêtre
mare	mer	stella	étoile
mortalis	mortel	studium	étude
clarus	clair	spatium	espace
plenus	plein	species	espèce
cælum	ciel	hora	heure
tantum	tant	porta	porte.

La voyelle longue qui précède la tonique subsiste toujours en français. Cemeterium-cim(e)tière; peregrinus-pél(e)rin.

Permutation des voyelles.

Il n'appartient pas à cette courte étude d'entrer dans les détails infinis de la vocalisation. C'est pourquoi nous ne citons que les règles les plus générales.

I. Haupttoniges A.**)

a) Freies *a* vor oralen Consonanten ist zu *e* geworden. Pater-père, sal-sel, gratum-gré, amare-aimer. Suffix *ale* wird zu *el*, wie mortale-mortel, hospitale-hôtel.

*) Excepté lorsqu'elle forme la première syllabe du mot, comme dans caballus, cheval. Cette voyelle ne pourrait disparaître sans rendre le mot méconnaissable.

***) Freie Vocale sind: 1. solche, auf welche ein einfacher Consonant folgt, wie tale, manus, vinum; 2. solche, auf welche Muta cum Liquida folgt, wie patrem, capra; 3. alle Vocale in einsilbigen Wort wie cor, mel, fel. Gedeckte Vocale sind: 1. solche, auf welche eine andere Consonantengruppe als Muta cum Liquida folgt, wie porta, partem, vacca, vallis.

b) Freies **a** vor nasalen Consonanten ist zum nasalen Diphthongen **ai** geworden. **Amo-ai**me, **fames-fai**m, **panis-pai**n, **manus-main**, **vanus-vai**n.

c) Gedecktes **a** vor oralen Consonanten ist **a** geblieben. **Vallis-va**l, **grassus-gra**s, **passus-pa**s, **as(i)nu**-âne, **bracchium-br**as.

d) Gedecktes **a** vor nasalen Consonanten wird nasalisiert. **Annus-an**, **an(i)ma-â**me, **tantus-tant**, **anglus-angle**.

II. Nebentoniges A.

a) Freies und gedecktes **a** vor oralen Consonanten bleibt **a**. **La**tronem-larron, **claritatem-cla**rté, **lassare-l**asser, **castellum-châ**teau.

b) Gedecktes **a** vor nasalen Consonanten nimmt nasale Aussprache an. **Cantare-cha**nter, **candela-cha**ndelle, **manducare-ma**nger, **sanitatem-sa**nté.

I. Haupttoniges E.

a) Freies **e** vor oralen und nasalen Consonanten diphthongiert zu **ie**. **Levium-li**ège, **ferus-fer**, **petra-pi**erre, **bene-bi**en, **heri-her**, **rem-ri**en, **venit-vent**, **plenus-ple**in.

b) Gedecktes **e** vor oralen und nasalen Consonanten bleibt **e**. **Perdere-per**dre, **testa-tê**te, **ferrum-fer**, **terra-ter**re, **lepra-lê**pre, **vendere-ven**dre, **ventus-vent**, **templum-tem**ple.

c) Freies und gedecktes **e** vor oralen Consonanten ist auch sehr oft zu **oi** geworden. **Mensis-moi**s, **habere-avo**ir, **avena-avo**ine, **stella-ê**toile, **me-moi**, **velum-vo**ile, **serus-so**ir, **legem-lo**i, **regem-ro**i.

II. Nebentoniges E.

a) **E** vor oralen und nasalen Consonanten bleibt **e**. **Præsentare-pr**ésenter, **levare-le**ver, **venire-ven**ir, **tremulare-tre**mber, **temperare-temp**érer, **sperare-esp**érer.

b) Die Präpotion **per** wird **par**. **Perjurare-par**jurer, **perdonare-pa**rdonner.

I. Haupttoniges I.

a) Gedecktes **i** vor oralen Consonanten wird zu **e**. **Mittere-mett**re, **littera-lett**re, **viridis-vert**, **cippus-cep**, **virga-ver**ge, **episcopus-évê**que, **firmitas-fer**me, **siccus-sec**, **missa-messe**.

b) Freies und gedecktes **i** ist oft geblieben oder zu **oi** geworden. 1. **Ripa-r**ive, **vivus-vif**, **villa-ville**, **venire-ven**ir, **spina-épi**ne, **spica-épi**, **amicus-am**i, **audire-ou**ir, **simia-si**nge, **vinum-vin**, **finis-fin**; 2. **pirum-po**ire, **pilus-po**ile, **niger-no**ir, **fides-fo**l, **via-vo**ie, **sitis-so**if, **piper-po**ivre, **bibere-bo**ire.

II. Nebentoniges I.

Freies und gedecktes **i** wird zu **e** oder bleibt **i**. 1. **Intrare-ent**rer, **simulare-sem**bler, **diluvium-dé**luge, **divinum-de**vin; 2. **liberare-liv**rer, **hibernus-hiv**er, **cicuta-ciguë**, **imago-im**age, **ligare-l**ier,

I. Haupttoniges O.

a) Freies und gedecktes **o** bleibt **o**. **Leonem-l**ion, **pavonem-pa**on, **Roma-R**ome, **nomen-n**om, **corpus-cor**ps, **fortis-f**ort, **mortem-m**ort, **schola-é**cole, **pomun-po**mmie.

b) Freies **o** vor oralen Consonanten diphtongiert oft zu **eu** oder **ou**. 1. Hora-heure, mola-meule, novem-neuf, solus-seul; 2. amor-amour, por (pro)-pour, nos-nous, vos-vous, rota-roue.

c) Gedecktes **o** wird oft zu **ui**. Post-puis, noctem-nuit, ostrea-huitre, coquere-cuire.

d) Suffix orium wird zu **oi**. Dormitorium-dortoir, rectorium-réfectoire, oratorium-oratoire; auch gloria-gloire, memoria-mémoire.

II. Nebentoniges O.

O vor oralen und nasalen Consonanten bleibt **o**: Voluntas-volonté, nominare-nommer, donare-donner; oder wird zu **ou**: tornare-tourner, dotare-douer, copula-couple, colorem-couleur, dolorem-douleur, probare-prouver.

I. Haupttoniges und Nebentoniges U.

U bleibt **u** oder verwandelt sich in **ou**, **un**, **ui**, manchmal in **oi**. 1. Murus-mur, acutus-aigu, purus-pur, nudus-nu; 2. lupus-loup, jugum-joug, ursus-ours, gutta-goutte, turris-tour, surdus-sourd; 3. unus-un, lun(e)di(e)-lundi; 4. fructus-fruit, lucet-luit, junius-juin; 5. cruce-croix, nucem-noix, angustia-angoisse.

AU.

Dieser Diphtong ist zu **o** oder zu **ou**, manchmal zu **oi** geworden. 1. Causa-chose, aurum-or, auricula-oreille, audere-oser; 2. gaudere-jourir, alauda-alouette, laudare-louer; 3. claustrum-cloître, auca-oie, nausea-noise,

Histoire des consonnes latines.

Observations générales.

I. La consonne médiane latine (placée entre deux voyelles) disparaît toujours en français, les mots d'origine savante la conservent.

Latin	Mots français	Mots savants
au(g)ustus	août	av(g)uste
advo(c)atus	avoué	avocat
cre(d)entia	créance	crédence
de(c)anatus	doyen	décanat
deli(c)atus	délié	delicat
re(g)alis	royal	régale.

II. Les permutations des consonnes ont toujours lieu entre celles du même groupe, par exemple si une des Labiales (p, b, v, f) se transforme, c'est en une autre labiale: cu(b)are-cou(v)er, a(p)icula-a(b)eille, cor(v)ellus-cor(b)eau.

III. Dans un groupe de mêmes consonnes, quand il y a une permutation, c'est de la forte à la douce que le passage s'opère ordinairement. Ainsi **p** devient quelquefois **b**, mais jamais **b** ne devient **p**. Tunc-donc, Aturis-Adour.

Die Liquiden (l, m, n, r).

L.

L bleibt oder wird zu **r**, oft zu **n**. 1. Lutra-loutre, lingua-langue; 2. Luscinia-rossignol, ulmus-orme, capitulum-chapitre, scandalum-esclandre; 3. mol(lis)-mou, culpabilis-coupable, sulphur-soufre, auscultare-écouter.

M.

M bleibt, oder wird zu **n**, manchmal zu **b**. 1. mare-mer, camera-chambre, fames-faim; 2. mappa-nappe, rem-rien, meum, tuum, suum, mon, ton, son, matta-natte; 3. sabbati-dies-samedi.

N.

N bleibt, oder wird zu **l**, manchmal zu **r**. 1. Sonus-son, rationem-raison, regnum-règne; 2. orfthaninus-orphelin, Bononia-Bologne; 3. ord(i)nem-ordre, pampinus-pampre, tympanum-timbre, diaconus-diacre.

R.

R bleibt, oder wird zu **l**. 1. derupta-déroute, soricem-souris, carmen-charme; 2. altare-autel, cribrum-crible, fragrare-flairer, paraveredus (parafredus)-palefroi.

Consonantengruppen.

Mn wird zu **mm**, **m**. 1. fem(i)na-femme, hom(i)nem-homme, nom(i)nare-nommer; 2. dom(i)na-dame, lam(i)na-lame.

Nm wird zu **m**. An(i)ma-âme, Hieron(y)mus-Jérôme.

Rn verliert immer **n** im Auslaut: infernum-enfer, cornu-cor, djurnum-(d)jour, hibernum-hiver, carnem-chair.

Ml und **mr** rufen ein epenthetisches **b** hervor. 1. hum(i)lis-humble, cum(u)lus-comble, sim(u)lo-sembler, insim(u)l-ensemble; 2. num(e)rus-nombre, cam(e)ra-chambre, Cam(e)racum-Cambrai, cucum(e)rem-concombre.

Nr ruft auch ein epenthetisches **d** hervor. Pon(e)re-pondre, gen(e)re-gendre, ten(e)re-tendre, Ven(e)ris-dies-vendredi, min(o)rem-moindre.

Die Dentalen (t, d, s, x).

Bemerk. In der Regel fallen die Dentalen **t** und **d** als Intervocale weg. 1. catena-chaine, matus-mur, dotare-douer, gratum-gré, amatum-aimé, minutus-menu, virtutem-vertu, acutus-aigu; 2. crudelis-cruel, sudare-suer, denudatus-dénué, medulla-moelle, obedire-obéir.

T.

T bleibt (besonders im Anlaut) oder wird zu **d**. Tabanus-taon, ton-sionem-toison; 2. tunc-donc, cubitus-coude, Aturis-Adour, Luteva-Lodève, lacerta-lezard, mercantem-marchand.

T nach **ia**, **ie**, **io**, **iu** wird **s**. Potionem-poison, rationem-raison, otiosus-oiseux, Venetia-Venise, traditionem-trahison, ligationem-liaison.

D.

D bleibt (besonders im Anlaut), oder wird zu **t**. 1. debere-devoir, de-intus-dans, frigidus-froid, modius-muid; 2. viridis-vert, subinde-souvent, Scaldis-Escaut.

D fällt vor **j** fast immer weg. Adjutare-ajouter, djurnum-jour.

S.

S bleibt, oder wird zu **z**. 1. solus-seul, subtus-sous; 2. casa-chez, nasus-nez, adsatis-assez, rarus-rez -(de-chaussée).

X bleibt oder wird zu **ss**. 1. **sex-six**, **vox-voix**, **pax-paix**; 2. **exagium-essai**, **examen-essai**, **laxare-laisser**, **axilla-aisselle**, **coxa-cuisse**.

Consonantengruppen.

Rs. R fällt weg. **Dorsum-dos**, **persica-pesche** (pêche).

DR, TR. Die Dentalen **d** und **t** fallen fast immer weg. 1. **vid(e)re-voir**, **cred(e)re-croire**, **cathedra-chaire**, **quadragesima-carême**; 2. **fratrem-frère**, **matrem-mère**, **Matrona-Marne**. **R** wird häufig verdoppelt: **nitrum-verre**, **putrere-pourrir**, **nutrire-nourrir**, **latronem-larron**.

SR wird zu **tr**. **Cresc(e)re-croître**, **pascere-paître**, **essere-être**, **cognoscere-connaître**.

Vor **sr**, **sc**, **sm**, **sp**, **st** tritt ein **e**. **Sclavus-esclave**, **scalarium-escalier**, **scabellum-escabeau**, **scientem-escient**, **spatium-espace**, **species-espèce**, **spiritus-esprit**, **sperare-espérer**, **stomachum-estomac**, **scandalum-esclandre**. Im XVI. Jahrhundert verschwindet das **s** in einer Anzahl dieser Wörter, was durch einen Accent **aigu** auf dem **e** bezeichnet wird. **Statum-état**, **species-épice**, **scala-échelle**, **scrinium-écrin**, **stannum-étain**, **stabulum-étable**, **studium-étude**, **spissus-épais**, **sponsus-époux**, **spina-épine**, **spica-épi**, **Scotia-Écosse**.

Bemerk. Dieses **e** war ursprünglich ein **i**, wie es aus den Urkunden des V., VI. und VIII. Jahrhunderts ersichtlich ist, so liest man: **ispatium**, **isperare**, **istare** etc.

Die Gutturalen (c, q, g, j h).

C.

a) Weiches **c** wird zu **s**, **z**, **x**. 1) **cingulum-sangle**, **placere-plaisir**, **vicinus-voisin**, **avicellus (aucellus)-oisel (oiseau)**; 2. **lacerta-lézard**, **undecim-onze**, **duodecim-douze**; 3. **decem-dix**, **vocem-voix**, **nucem-noix**, **pacem-paix**, **calcem-chaux**, **falcem-faux**.

b) Hartes **c** bleibt **c** oder wird zu **ch**, **g**, **i**. 1. **concha-coque**, **cubare-couver**, **secundus-second**; 2. **caput-chef**, **causa-chose**, **candella-chandelle**, **capra-chèvre**, **caballus-cheval**, **bucca-bouche**, **musca-mouche**, **mica-miche**, **pertica-perche**, **furca-fourche**, **siccare-sécher**; 3. **cupelletum-gobelet**, **crassus-gras**, **conflare-gonfler**, **macrum-maigre**, **locusta-langouste**, **ciconia-cigogne**.

c) **C** wird vor **t** zu **i**, wenn ein Vocal vorangeht: **factus-fait**, **tractus-trait**, **strictus-étroit**, **tectum-toit**, **biscotus-biscuit**, **lactem-lait**, **ductus-duit** (**conduit**, **déduit**, **réduit**, **produit**), **lectum-lit**, **fructus-fruit**, **lactuca-laitue**.

d) **Ct** wird zu **t**, wenn ein Consonant vorangeht. **Punctum-point**, **sanctum-saint**, **unctum-oint**.

e) **C** fällt im Auslaut weg. **Focum-feu**, **locum-lieu**, **paucum-peu**, **jocum-jeu**.

Q.

Q bleibt **q** oder wird zu **c**. 1. **Tranquillus-tranquille**, **quinque-cinq**, **qualis-quell**; 2. **quare-car**, **quassare-casser**, **quisque-unus chacun**, **quietus-coi**.

G.

G bleibt oder wird zu **j**. 1. **gobionem-goujon**, **gustus-goût**, **angustia-angoisse**, **longus-long**, **stagnum-étang**; 2. **gaudere-jouir**, **gemellus-jumeau**, **galbinus-jaune**, **Andegavi-Anjou**.

J.

J und **i** hatten ursprünglich dieselbe Aussprache; deshalb ist **i** so oft **j** geschrieben worden: *simla-simja*, *djurnus-djurnus*, *vindemia-vindemja*, *pipionem-pipjonem*, *tibja-tibja*, *rabies-rabjes*, *diluvium-diluvjum*, *cambiare-cambjare*, *Dibionem-Dibjonem*, *abbreviare-abbrevjare*. **J** aber wurde wie das heutige **j** in „journal“ oder das **g** in „changer“ gesprochen, und der vorhergehende Consonant ist häufig verschwunden; so hat *simja-singe* gegeben, *djurnus-jour*, *vindemja-vendange*, *pipjonem-pigeon*, *li(b)ja-lige*, *rabjes-rage*, *diluvjum-déluge*, *cambjare-changer*, *Dibjonem-Dijon*, *abbrevjace-abréger*. Auf diese Art erklärt man die successive Verwandlung von *ea*, *eo*, *eu*, in *ia*, *io*, *iu*, dann in *ja*, *jo*, *ju* endlich in *je* oder *ge*. *Lanea-lanja-lange*, *cavea-cavja-cage*, *commeatatus-commjatus-congé*, *hordeum-hordjum-orge*, *deusque-djusque-jusque*.

H.

Dieser Buchstabe fällt gewöhnlich im Anlaute weg. **Habere-avoir**, **homo-on**, **hordeum-orge**, **hoc illud-ouï** (oui).

Consonantengruppen.

Ci bleibt im Anlaut: **Clarus-clair**, oder wird zu **ll** im Auslaut: **oc(r)lus-ocil**, **apic(u)l-abeille**, **auric(u)la-oreille**.

Gm, **gn**, **gd** verlieren gewöhnlich das **g**. 1. **Pigmentum-piment**, **phlegma-flemme**; 2. **malignum-malin**, **benignum-bénin**; 3. **smaragda-émeraude**.

Die Labialen (p, b, f (ph), v).

P.

P bleibt, oder wird zu **b**, **v**. 1. **Panis-pain**, **protum-pré**, **copula-couple**, **lupus-loup**, **campus-champ**; 2. **duplex-(duplus)-double**, **cap(u)lum-câble**, **apic(u)la-abeille**; 3. **lupa-louve**, **capillum-cheveu**, **capra-chèvre**, **rapa-rave**, **ripa-rive**, **sapa-sève**, **saponem-savon**, **sapere-savoir**.

B.

B bleibt **b**, oder wird zu **v**. 1. **bibere-boire**, **bonus-bon**, **diabolus-diable**; 2. **cubare-couver**, **habere-avoir**, **probare-prouver**, **caballus-cheval**, **ebrius-ivre**, **libra-livre**, **labrum-lèvre**, **faba-fève**, **subiude-souvent**.

F.

F (oder **ph**) bleibt: **aurifaber-orfèvre**, **ossifraga-orfraie**.

V.

V bleibt **v** oder wird zu **f**, **b**, **g**. 1. **Viburnum-viorne**, **vi(v)enda-viande**, **calvus-chauve**; 2. **vivus-vif**, **sevum-suif**, **navis-nef**, **bovem-boeuf**, **salvus-sauf**, **cervus-cerf**; 3. **curvare-courber**, **corvellus-corbeau**, **vervecem-brebis**, **Vesontionem-Besançon**; 4. **Vasconia-Gascogne**, **viscum-gui**, **vagina-gaine**, **vespa-guêpe**, **servienten-sergent**.

Consonantengruppen.

Ps, **pt**, **pn** verlieren das anlautende **p**. **Ptisana-tisane**, **pneuma-neume**, **psalmus-** (altfr. saume).

Pt im Inlaute wird zu **t**, **d**. **Captivus-chétif**, **derupta-déroute**, **rupta-route**, **scriptus-écrit**, **adcaptare-acheter**, (**maleaptus**)-malade, **grupta-grotte**. Wörter wie **captif**, **rupture**, **crypte**, **apte** sind modernen Ursprungs.

Bt, bj, bm verlieren **b**. **Cub(i)tus-coude, dub(i)tum-doute, deb(i)tum-dette, subjectum-sujet, submissum-soumis.**

Außer den Lautwandlungen, welche wir soeben auseinandergesetzt haben, kommen auch andere Erscheinungen beim Übergang des Lateinischen ins Französische vor. Manchmal sind die Buchstaben im abgeleiteten Worte anders angereiht, als im ursprünglichen. (Methathesis), oder es wird ein Buchstabe hinzugefügt; dieser Buchstabe kann eintreten: im Anlaut (Prothesis), im Inlaut (Epenthesis), im Auslaut (Epithesis). Ein Buchstabe kann auch wegfallen: im Anfange (Apheresis), in der Mitte (Synkope), am Ende des Wortes (Apokope).

Metathesis.

Stagnum-étang, pugnus-poing, Ollis-Lot, pro-pour, torculus-treuil, turbulare-troubler, Druentia-Durance, formaticum-fromage, vervecem-brebis. Gloria-gloire, memoria-mémoire, modius-muid.

Prothesis.

Octo-huit, altus-haut, ostrea-huitre, erodius-héron, ul(u)lare-hurler, ostium-huis; ranuncula-grenouille, amita-(ante)-tante, insula-Lille, hoedera-lierre, uvetta-luette, hora-lors.

Epenthesis.

Cadurci-Cahors, invadere-envahir, tradere-trahir, labrusca-lambruche, locusta-langouste, laterna-lanterne, cucumerem-concombre, pictorem-peintre, funda-fronde, perdicem-perdrix, thesaurus-trésor, camera-chambre etc.

Epithesis.

Lilium-lis, legatum-legs, tam diu-tandis, jam diu-jadis, sine-sans, cerle-certès etc.

Apheresis.

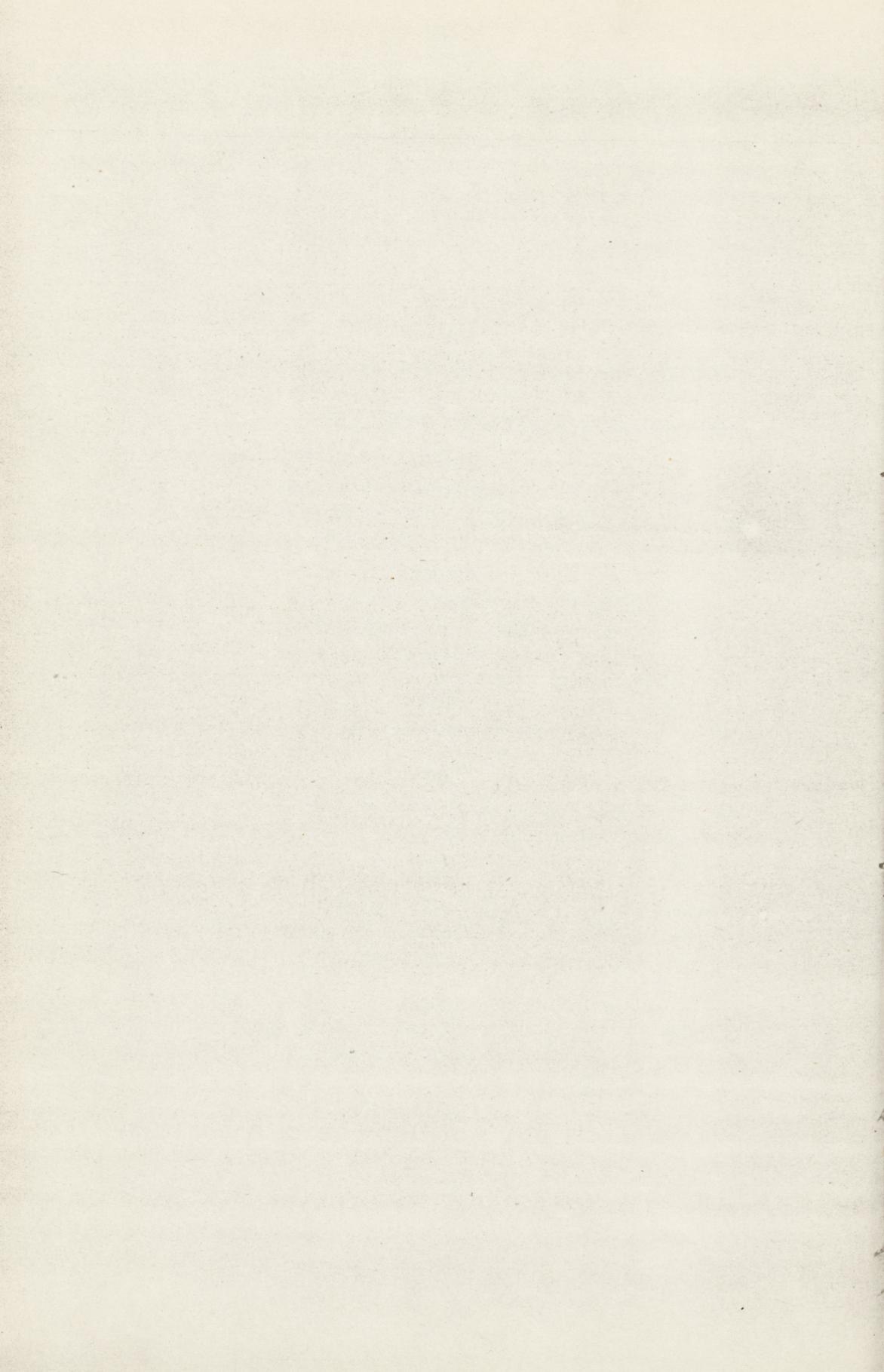
Apotheca-boutique, ablatum-blé, ille-le, illorum-leur, oriza-riz, adamantem-diamant, Apulia-Pouille, ptisana-tisane, spasmare-pâmer, hora-or, hordeum-orge, homo-on.

Synkope.

Submissus-soumis, subjectus-sujet, derupta-déroute, cru(d)elis-cruel, salutare-saluer, plicare-plier, vocalis-voyelle, ne(g)are-nier, ma(g)ister-maitre, tabanus-taon, habentem-ayant, pavonem-paon, vivenda-viande, pos(i)tura-posture, reg(u)la-règle etc.

Apokope.

Gratum-gré, amatum-aimé, acutus-aigu, ablatem-abbé, furnus-four, carnem-chair, cornu-cor, quaternum-(quaernum)-quaier (cahier) non illud (nennil)-nenni, finitum-fini.



Schulnachrichten.

I. Personalstand.

a) Der Lehrkörper bestand aus den Herren: 1. Josef Frank, Ritter des Franz-Josef-Ordens, k. k. Schulrath und Director, Custos der Lehrer- und Schülerbibliothek; 2. k. k. Professoren: Josef Jonasch, VIII. Rangklasse, Custos der Lehrmittelsammlung für Geometrie, Vorstand der VI. Classe; Franz Fasching, VIII. Rangklasse, Vorstand der III. Classe, Custos der Lehrmittelsammlung für Geographie und Nebenlehrer der Stenographie; Franz Brelich, VIII. Rangklasse, Weltpriester der fürstbischöflichen Lavanter Diocese; Gaston Ritter von Britto, Doctor der Philosophie, VIII. Rangklasse, Vorstand der V. Classe, Custos der Lehrmittelsammlung für Physik; Karl Neubauer, VIII. Rangklasse, k. k. Bezirksschulinspector für den Stadt-Schulbezirk Marburg; Robert Spiller, VIII. Rangklasse, Vorstand der IV. Classe, Custos der Lehrmittelsammlung für Chemie, Leiter der analytisch-chemischen Übungen; Johann Sedláček, VIII. Rangklasse, Ritter des Ordens vom heil. Grabe zu Jerusalem, Doctor der Philosophie; Vincenz Bieher, Custos der Lehrmittelsammlung für Naturgeschichte, Vorstand der VII. Classe; Arthur Hesse, Custos der Lehrmittelsammlung für Freihandzeichnen; Franz Kaufmann, Vorstand der II. Classe; 3. dem k. k. wirklichen Lehrer Eduard Sokoll, Vorstand der I. Classe; 4. dem supplirenden Lehrer Augustin Drouillot; 5. dem Turnlehrer der k. k. Lehrerbildungsanstalt in Marburg, Rudolf Markl; dem Nebenlehrer für Gesang, Leo Dobrowolny, Lehrer des pflüharmonischen Vereines.

b) Die Schuldienen: Anton Schischek und Simon Fuchsbichler.

II. Lehrverfassung nach aufsteigenden Classen.

I. Classe.

Religionslehre. 2 Stunden. I. Semester. Die christkatholische Glaubenslehre auf der Basis des apostolischen Glaubensbekenntnisses. II. Semester. Die christkatholische Sittenlehre auf Grundlage der zehn göttlichen Gebote. Brelich.

Deutsche Sprache. 5 Stunden. Die Wortarten, Flexion des Nomen und Verbum: der nackte Satz, Erweiterungen desselben, gezeigt und erklärt an einfachen Beispielen. Orthographische Übungen. Lautrichtiges und sinngemäßes Lesen; Erklärung, Besprechung und mündliche Wiedergabe des Gelesenen. Memorieren und Vortragen erklärter Gedichte, mitunter auch prosaischer Abschnitte. Im I. Semester bis Weihnachten jede Woche ein Dictat (15–20 Minuten). Von Weihnachten bis zum Schlusse des Schuljahres alle 4 Wochen 2 Dictate, eine Schul- und eine Hausaufgabe. Wiedergabe frei mitgetheilte oder vorgelesener kleiner Erzählungen von syntaktisch einfacher Form. Sokoll.

Slovenische Sprache. 2 Stunden. Bedingt obligat. Aussprache. Wechsel der Laute, Tonzeichen, Lehre von den regelmäßigen Formen der flexiblen; Redetheile, Sprech- und Schreibübungen. Brelich.

Französische Sprache. 5 Stunden. Leselehre. Formenlehre mit Berücksichtigung der Elemente der Lautlehre und zwar das Substantif und sein genre, das Adjectif qualificatif possessif und demonstratif; I. regelmäßige Conjugation; Bildung der zusammengesetzten Zeiten. Elemente der Orthographie; Construction des einfachen Satzes, mündliche und schriftliche Übersetzungen einfacher Sätze aus dem Französischen und in dasselbe. Aneignung eines entsprechenden Wortvorrathes. Im I. Semester von Weihnachten an jede Woche ein kurzes Dictat im engsten Anschlusse an gut durchgearbeiteten Lehrstoff. Im II. Semester alle 4 Wochen 2 Dictate und eine Schulaufgabe. Stoff der Dictate wie im I. Semester; für die Schulaufgaben Niederschreiben eines auswendig gelernten zusammenhängenden Stückes mit Beifügung der Übersetzung; Beantwortung einfacher französischer Fragen, die sich an den Übungsstoff anschließen. Sokoll.

Geographie. 3 Stunden. Die Hauptformen des Festen und Flüssigen auf der Erde, ihre Anordnung und Vertheilung und die politischen Abgrenzungen der Erdtheile als übersichtliche Beschreibung der Erdoberfläche nach ihrer natürlichen Beschaffenheit und politischen Eintheilung, auf Grund des Kartenbildes. Fundamentalsätze der mathematischen und physikalischen Geographie, soweit sie zum Verständniß der einfachsten Erscheinungen unentbehrlich sind und anschaulich erörtert werden können. Fasching.

Mathematik. 3 Stunden. Erörterung des dekadischen Zahlensystems. Die vier ersten Grundoperationen mit unbenannten und einfachbenannten Zahlen ohne und mit Decimalen. Erklärung des metrischen Maß- und Gewichtssystems. Grundzüge der Theilbarkeit der Zahlen; größtes gemeinsames Maß und kleinstes gemeinsames Vielfaches. Gemeine Brüche; Verwandlung gemeiner Brüche in Decimalbrüche und umgekehrt. Das Rechnen mit mehrfach benannten Zahlen. In allen Classen alle 4 Wochen eine Schulaufgabe; außerdem kleine Übungsaufgaben,

die von Stunde zu Stunde zur häuslichen Bearbeitung aufzugeben sind. Wenn die nächste Lehrstunde schon auf den folgenden Tag fällt, haben diese Übungsaufgaben in den Unterclassen besonders dann zu entfallen, wenn nicht ein freier Nachmittag dazwischen fällt.

Jonasch.

Naturgeschichte. 3 Stunden. Anschauungsunterricht und zwar im I. Semester: Wirbelthiere, vorwiegend Säugethiere und Vögel, eine Anzahl passend ausgewählter Formen der übrigen Classen. II. Semester: Wirbellose Thiere, vorzugsweise Gliederthiere, namentlich Insecten, einige der wichtigsten und bekanntesten Formen aus der Abtheilung der Weich- und Strahlthiere.

Bieber.

Freihandzeichnen. 5 Stunden. Anschauungslehre, Zeichnen ebener geometrischer Gebilde und des geometrischen Ornamentes aus freier Hand unter besonderer Berücksichtigung des Zeichnens gebogener Linien. — Grundbegriffe aus der Raumlehre und anschauliche Erklärung der elementaren Körperformen.

Jonasch.

Schönschreiben. 1 Stunde. Deutsche Current- und englische Cursivschrift. Fasching.

Turnen. 2 Stunden. Erste Elementarübungen, Ordnungs-, Frei- und Geräthübungen.

Markl.

II. Classe.

Religionslehre. 2 Stunden. Der katholische Cultus. I. Semester: Die natürliche Nothwendigkeit und Entwicklung desselben, die kirchl. Personen, Orte und Geräthe. II. Semester: Die kirchlichen Ceremonien als Ausdruck des katholischen religiösen Gefühles.

Brelich.

Deutsche Sprache. 3 Stunden. Vervollständigung der Formenlehre, Erweiterung der Lehre vom nackten und bekleideten Satze; die Satzverbindung und Satzordnung in ihren leichteren Arten. Fortsetzung der orthographischen Übungen. Im Übrigen wie in der I. Classe. Alle 6 Wochen ein Dictat, eine Schul- und eine Hausaufgabe. Etwas umfangreichere Nacherzählungen; verkürzende Zusammenfassung ausführlicher Erzählungen.

Dr. Sedláček.

Slovenische Sprache. 2 Stunden. Bedingt obligat. Gesammte Formenlehre sammt den anomalen Formen. Einige zum Verständnis der Lesestücke notwendige Sätze aus der Syntax.

Brelich.

Französische Sprache. 4 Stunden. Fortsetzung der Formenlehre. Die Adjectivs numéraux, Comparison; die Pronoms; die drei regelmäßigen Conjugationen; der Article partitif; das Adverbe; Prépositions; Syntax des pronom personnel conjoint; Frage- und negative Form; die gebräuchlichsten unregelmäßigen Verben mit Ausfall des Stammconsonanten (verbes auf uire, ire, etc.) Mündliche und schriftliche Übersetzungen aus dem Französischen und in dasselbe. Lesen leichter Erzählungen. Vermehrung des Wortvorrathes. Alle 4 Wochen ein Dictat, eine Schul- und eine Hausaufgabe. Der Stoff derselbe wie in der I. Classe, nur sind die Forderungen etwas zu steigern.

Dr. Sedláček.

Geographie und Geschichte. A. Geographie: 2 Stunden. Specielle Geographie Afrikas und Asiens in topographischer und physikalischer Hinsicht mit Bezugnahme auf die klimatischen Zustände namentlich in ihrem Zusammenhange mit der Vegetation. Länder- und Völkerkunde mit Berücksichtigung der Abstammung, der Beschäftigung, des Verkehrslebens und der Culturzustände der Völker überhaupt. Übersicht der Bočengestalt, der Stromgebiete und der Länder Europas. Specielle Geographie der Länder des westlichen u. südlichen Europa in der angegebenen Weise. B. Geschichte: 2 Stunden. Geschichte des Alterthums, hauptsächlich der Griechen und Römer mit besonderer Hervorhebung des sagenhaften und biographischen Stoffes.

Neubauer.

Mathematik. 3 Stunden. Abgekürzte Multiplication und abgekürzte Division. Das Rechnen mit periodischen und unvollständigen Decimalbrüchen mit Rücksicht auf die nothwendigen Abkürzungen. Das Wichtigste aus der Maß- und Gewichtskunde, aus dem Geld- und Münzwesen. Maß-, Gewicht- und Münzenreducierung, Schlussrechnung (Zurückführung auf die Einheit), auf einfache und zusammengesetzte Aufgaben angewandt. Lehre von den Verhältnissen und Proportionen, deren Anwendung; Regeldetrie, Kettensatz; Procent-, einfache Zins-, Discout- und Terminrechnung. Theilregel, Durchschnitts- und Allegationsrechnung.

Bieber.

Naturgeschichte. 3 Stunden. Anschauungsunterricht, und zwar im I. Semester: Mineralogie. Beobachtung und Beschreibung einer mäßigen Anzahl von Mineralarten ohne besondere Rücksichtnahme auf Systematik mit gelegentlicher Vorweisung der gewöhnlichen Gesteinsformen. II. Semester: Botanik. Beobachtung und Beschreibung einer Anzahl von Samenpflanzen verschiedener Ordnungen; allmähliche Anbahnung der Auffassung einiger natürlichen Familien; Einbeziehung einiger Formen der Sporenpflanzen in den Kreis der Betrachtung.

Bieber.

Geometrie und geometrisches Zeichnen. 3 Stunden. Elemente der Planimetrie, gerade Linie, Winkel, Parallellinien; die wichtigsten Lehrsätze über die Seiten und Winkel des Dreieckes, Congruenz der Dreiecke; Parallelogramme und Trapez; Einiges über das Viereck und Vieleck im Allgemeinen; Ähnlichkeit der Dreiecke. Übungen im Gebrauche der Reißschiene, des Dreieckes und des Reißzeuges.

Kaufmann.

Freihandzeichnen. 4 Stunden. Perspectivisches Freihandzeichnen nach Draht- und Holzmodellen. Zeichnen einfacher Flachornamente im Umriss.

Hesse.

Schönschreiben. 1 Stunde. Wie in der I. Classe und Rundschrift.

Kaufmann.

Turnen. 2 Stunden. Ordnungs-, Frei- und Geräthübungen.

Markl.

III. Classe.

Religion. 2 Stunden. I. Semester: Geschichte der göttlichen Offenbarung des alten Bundes mit den nöthigen apologetischen Erklärungen. II. Semester: Die göttliche Offenbarung des neuen Bundes. Brellich.

Deutsche Sprache. 4 Stunden. Der zusammengezogene und zusammengesetzte Satz; Arten der Nebensätze, Verkürzung derselben, indirecte Rede, die Periode. Systematische Belehrung über Orthographie und Zeichensetzung. Genaues Eingehen auf die Gedankenfolge und Gliederung der prosaischen Lesestücke. Bei Erklärung classischer Gedichte passende biographische Notizen über die Verfasser. Memorieren und Vortragen. Alle 4 Wochen eine Schul- und eine Hausaufgabe. Beschreibungen von Gegenständen, die den Schülern aus dem gewöhnlichen Leben oder aus dem Unterrichte, besonders dem naturwissenschaftlichen wohlbekannt sind; Vergleiche; Umgestaltung kleiner epischer Gedichte rein erzählenden Inhaltes in Prosa; Inhaltsangaben oder Auszüge umfangreicherer Lesestücke. Dr. Sedláček.

Slovenische Sprache. 2 Stunden. Bedingt obligat. Systematische Wiederholung der gesammten Formenlehre. Fortgesetzte Übungen. Prosaische und poetische Lectüre. Brellich.

Französische Sprache. 4 Stunden. Wiederholung und Ergänzung der Formenlehre. Systematische Behandlung der unregelmäßigen Verben auf Grund der Lautgesetze; defective und unpersönliche Verba; Conjunctions; der zusammengesetzte Satz; Syntax des Artikels; Anwendung von Hilfsverben. Mündliche und schriftliche Übersetzungen aus dem Französischen und in dasselbe. Memorieren kurzer Lesestücke; Vermehrung des Wortvorrathes. Alle 4 Wochen ein Dictat, eine Schul- und eine Hausaufgabe. Stoff für die letzten beiden Arten von Aufgaben: Beantwortung französisch gestellter Fragen, die sich an Gelesenes anschließen; Übersetzungen aus der Unterrichtssprache ins Französische. Drouillot.

Geographie und Geschichte. Je 2 Stunden. Specielle Geographie des übrigen Europa mit Ausschluss der österr.-ungar. Monarchie in der angegebenen Weise. Geschichte des Mittelalters mit steter Berücksichtigung der vaterländischen Momente. Fasching.

Mathematik. 3 Stunden. Die 4 Grundoperationen in allgemeinen Zahlen mit ein- und mehrgliedrigen algebraischen Ausdrücken, sowie dekadischer Zahlen. Ausziehung der 2. und 3. Wurzel aus dekadischen Zahlen. Fortgesetzte Übung im Rechnen mit besonderen Zahlen zur Wiederholung des arithmetischen Lehrstoffes der früheren Classen, angewendet vorzugsweise auf Rechnungsaufgaben des bürgerlichen Geschäftslebens. Zinsezinsenrechnung. Kaufmann. Drouillot.

Physik. 3 Stunden. Allgemeine Eigenschaften der Körper, Cohäsion, Adhäsion, Elasticität. Wärmelehre: Volumsänderung, Wärmeleitung, spezifische Wärme, gebundene und freie Wärme, Wärmestrahlung. Magnetismus: Natürliche u. künstliche Magnete, Wechselwirkung der Magnete, Magnetisierung, Erdmagnetismus, Electricität; Reibungselectricität, Elektroskop. Verstärkungsgläser, Elektrophor, Elektrisiermaschine. Galvanismus, galvanische Ketten, Wirkungen des elektrischen Stromes, Inductionsströme, Thermoelectricität. Akustik. Spiller.

Geometrie. 3 Stunden. Vergleichung und Ausmessung der geradlinigen Figuren; der Pythagoräische Lehrsatz im geometrischen Sinne. Das Wichtigste aus der Kreislehre. Anwendung der Planimetrie zur Lösung der wichtigsten Constructionsaufgaben. Theilung der Geraden, Maßstäbe und Anwendung derselben. Winkeltheilung. Construction regelmäßiger Polygone. Tangenten an einen und an 2 Kreise. Construction des Kreises. Kaufmann.

Freihandzeichnen. 4 Stunden. Perspectivesches Freihandzeichnen nach Holzmodellen und Modellgruppen. Zeichnen und Malen von Flachornamenten der antikclassischen und mittelalterlichen Kunstweisen. Übungen im Gedächtniszeichnen einfacher körperlicher und ornamenter Formen. Hesse.

Turnen. 2 Stunden. Ordnungs-, Frei- und Geräthübungen. Markl.

IV. Classe.

Religionslehre. 2 Stunden. Kirchengeschichte. I. Semester: Von der Gründung der christkatholischen Kirche bis auf die Reformation. II. Semester: Von der Reformation bis zum letzten Vatican-Concil. Brellich.

Deutsche Sprache. 3 Stunden. Zusammenfassender Abschluss des gesammten grammatischen Unterrichtes. Zusammenstellung von Wortfamilien mit Rücksicht auf Vieldeutigkeit und Verwandtschaft der Wörter gelegentlich der Lectüre. Das Wichtigste aus der Prosodie und Metrik. Lectüre wie in der III. Classe, wobei auch die antike und germanische Götter- und Heldensage zu berücksichtigen ist. Memorieren und Vortragen. Alle 4 Wochen eine Schul- und eine Hausaufgabe. Stoff theilweise noch wie in der III. Classe; außerdem Beschreibung von Vorgängen (Schilderung); Übungen im Herausheben der Disposition größerer Lesestücke und im Disponieren passender Stoffe; stilistisch freie Bearbeitung von Stücken aus der französischen Lectüre. Die im bürgerlichen Leben am häufigsten vorkommenden Geschäftsaufsätze. Sokoll.

Slovenische Sprache. 2 Stunden. Bedingt obligat. Modus- und Tempuslehre. Die wichtigsten Ableitungen und Zusammensetzungen der Wörter. Brellich.

Französische Sprache. 3 Stunden. Formenlehre der Composita (substantifs und adjectifs); Elemente der Wortbildung; Syntax, insbesondere Rections-, Modus- und Tempuslehre. Mündliche und schriftliche Übersetzungen aus dem Französischen und in dasselbe. Prosaische und

poetische Lectüre. Mündliche Reproduction wie in der III. Classe. Memorieren kurzer Lese-
stücke. Vermehrung des Wortvorrathes. Alle 4 Wochen eine Schul- und eine Hausaufgabe.
Beantwortung französischer Fragen wie in den früheren Classen; freie Wiedergabe kleiner
Erzählungen; Übersetzungen aus der Unterrichtssprache ins Französische. Drouillot.

Geographie und Geschichte. Je 2 Stunden. Specielle Geographie Amerikas, Australiens
und der österreich.-ungar. Monarchie mit Berücksichtigung der Verfassungsverhältnisse des
Kaiserstaates. — Übersicht der Geschichte der Neuzeit, mit eingehender Behandlung der Ge-
schichte von Österreich. Anmerkung 1. Das Zeichnen von Karten, theils als Skizzen einzelner
Objecte aus freier Hand und aus dem Gedächtnisse, theils als schematische Darstellungen,
theils als Kartenbilder in der einfachsten Form auf Grundlage des Gradnetzes wird in
allen Classen vorgenommen. Anmerkung 2. In der V., VI. und VII. Classe tritt die Geographie
nicht mehr selbständig, sondern in Verbindung mit dem Geschichtsunterrichte auf, wo sie
als gelegentliche, durch irgend welchen Anlass gebotene und Früheres ergänzende Wieder-
holung, vorzugsweise zur Erläuterung historischer Thatsachen im weiteren Sinne eine Stelle
findet. Fasching.

Mathematik. 4 Stunden. Allgemeine Arithmetik. Wissenschaftlich durchgeführte Lehre
von den vier ersten Rechnungsoperationen. Grundlehren der Theilbarkeit der Zahlen. Theorie
des größten gemeinsamen Maßes und des kleinsten gemeinsamen Vielfachen, angewandt auch
auf Polynome. Lehre von den gemeinen Brüchen; Verwandlung gemeiner Brüche in Decimal-
brüche und umgekehrt. Gründliches Eingehen in das Rechnen mit Decimalen, insbesondere
in das Verfahren der abgekürzten Multiplication und Division. Lehre von den Verhältnissen
und Proportionen nebst Anwendungen. Lehre von der Auflösung der Gleichungen des ersten
Grades mit einer und mehreren Unbekannten nebst Anwendung auf praktisch wichtige
Aufgaben. Dr. v. Britto.

Geometrie. 1 Stunde. Geometrisches Zeichnen. 2 Stunden. Elemente der Stereometrie,
Lehrsätze über die Lage von Geraden und Ebenen gegen einander. Regelmäßige Körper,
Prismen, Pyramiden, Cylinder, Kegel, Kugel. Größenbestimmung dieser Körper. — Anwendung
der algebraischen Grundoperationen zur Lösung einfacher Aufgaben der Planimetrie und
Stereometrie. — Erklärung und Darstellung der Kegelschnittlinien, elementare Entwicklung der
wichtigsten Eigenschaften dieser Linien und deren Anwendung zu Tangenten-Constructions.
Darstellung geometrischer Körper und einfacher technischer Objecte in horizontaler und ver-
ticaler Projection auf Grund der Anschauung als Vorbereitung für das Studium der dar-
stellenden Geometrie. Jonaseh.

Physik. 3 Stunden. Mechanik der festen, tropfbaren und gasförmigen Körper. Die
Lehre vom Lichte und der strahlenden Wärme. Spiller.

Chemie. 3 Stunden. Vorführung der wichtigsten physikalisch-chemischen Erscheinungen
und Prozesse. Gedrängte Charakteristik der Elemente und der verschiedenen Arten der aus
ihnen entstehenden Verbindungen. Spiller.

Freihandzeichnen. 4 Stunden. Perspectivisches Freihandzeichnen nach einfachen Gefäß-
formen und Baugliedern. Zeichnen und Malen von Flachornamenten der Renaissance und der
orientalischen Kunstweisen. Zeichnen nach ornamentalen Gypsmodellen. Gedächtniszeichnen
körperlicher und typischer ornamentaler Formen. Hesse.

Turnen. 2 Stunden. Ordnungs-, Frei- und Geräthübungen.

Markl.

V. Classe.

Deutsche Sprache. 3 Stunden. Lectüre epischer und lyrischer Gedichte, sowie größerer
prosaischer Schriftstücke. Auswahl charakteristischer Lesestücke aus der altclassischen Literatur.
Elementare Belehrung über die wichtigsten Formen und Arten der epischen und lyrischen
Poesie, sowie der vorzüglichsten prosaischen Darstellungsformen im Anschlusse an die und auf
Grund der Lectüre. Übungen im Vortragen poetischer und prosaischer Schriftstücke. Aufsätze
concreten Inhaltes im Anschlusse an die Lectüre und an das in anderen Disciplinen Gelernte.
Anleitung zum richtigen Disponieren auf dem Wege der Analyse passender Aufsätze und bei
Gelegenheit der Vorbereitung und Durchnahme der schriftlichen Arbeiten. In jedem Semester
5—6 Aufsätze, in der Regel zur häuslichen Bearbeitung. Sokoll.

Französische Sprache. 3 Stunden. Wiederholung und Ergänzung der Syntax. Systematische
Behandlung der Adverbialsätze. Interpunktionslehre. Mündliche und schriftliche
Übungen. Lectüre von möglichst abgeschlossenen Musterstücken der französischen Literatur
mit besonderer Berücksichtigung der Prosa und verbunden mit kurzen biographischen Notizen
über die betreffenden Autoren. Memorieren einzelner kleiner Abschnitte. Vermehrung des
Wortvorrathes. Kleine Sprechübungen im Anschlusse an die Lectüre. In der V. bis VII.
Classe: Alle 4 Wochen eine Schul- und eine Hausaufgabe. Freie Wiedergabe von durchge-
arbeiteten Erzählungen; Inhaltsangabe größerer Lesestücke; Übertragung erzählender Gedichte
in Prosa; Briefe; Übersetzungen ins Französische von Stücken, im Anschlusse an bestimmte
syntaktische Erscheinungen, ausgehend und sich steigernd bis zu Originalstücken. Drouillot.

Englische Sprache. 3 Stunden. Bedingt obligat. Lese- und Aussprachelehre auf Grund
der leichtverständlichen Lautgesetze; die Betonung mit Hinweis auf den germanischen und
romanischen Ursprung der Wörter. Formenlehre sämtlicher Redetheile mit Übergehung der
veralteten oder speciellen Fächern eigenen Formen. Syntax des einfachen Satzes; das Verhältnis
des Nebensatzes zum Hauptsatz, soweit die Kenntnis desselben zum Verständnisse einfacher

Lesestücke erforderlich ist. Mündliches u. schriftliches Übersetzen englischer Sätze ins Deutsche und umgekehrt. Englische Dictate über den in der Grammatik und beim Lesen behandelten Lehrstoff. Im II. Semester. Lesen leichter Erzählungen in Prosa. Im I. Semester von Weimachten an wöchentlich ein kurzes Dictat im engsten Anschlusse an den durchgenommenen Übungsstoff. Im II. Semester alle 4 Wochen ein Dictat und eine Schulaufgabe. Für letztere Niederschreiben auswendig gelernter Stücke mit Befügung der Übersetzung; Beantwortung englischer Fragen, die sich an den Übungsstoff anschließen.

Geschichte. 3 Stunden. Geschichte des Alterthums, namentlich der Griechen und Römer, mit besonderer Hervorhebung der culturhistorischen Momente und mit fortwährender Berücksichtigung der Geographie. Sokoll. Fasching.

Mathematik. 5 Stunden. Allgemeine Arithmetik. Kettenbrüche. Unbestimmte Gleichungen des 1. Grades. Lehre von den Potenzen und Wurzelgrößen, insbesondere Quadrieren und Cubieren mehrgliedriger Ausdrücke, sowie das Ausziehen der 2. und 3. Wurzel aus mehrgliedrigen Ausdrücken und aus besonderen Zahlen. Die Lehre von den Logarithmen und deren Beziehung zur Potenzlehre. Einrichtung und Gebrauch der Logarithmentafeln. Gleichungen des 2. Grades mit einer Unbekannten. — Planimetrie, streng wissenschaftlich behandelt. Geometr. Grundbegriffe. Die gerade Linie, der Winkel, seine Arten und seine Messung. Parallele Linien. Das Dreieck; seine Grundeigenschaften; Congruenz der Dreiecke und die daraus sich ergebenden Eigenschaften des Dreieckes. Das Vieleck, seine Grundeigenschaften; Congruenz der Vielecke; das reguläre Vieleck. Eingehendere Behandlung des Vieleckes. — Proportionalität der Strecken und Ähnlichkeit der ebenen Figuren u. zw.: Ähnlichkeit der Dreiecke und daraus sich ergebende Eigenschaften des Dreieckes; Ähnlichkeit der Vielecke. Flächeninhalt geradliniger Figuren, einiges über Verwandlung und Theilung derselben. — Die Lehre vom Kreise, regelmäßige, dem Kreise eingeschriebene und umgeschriebene Vielecke. Kreismessung. Dr. v. Britto.

Darstellende Geometrie. 3 Stunden. Eingehende Wiederholung der wichtigsten Lehrsätze über die Lagenverhältnisse der Geraden und Ebenen. Durchführung der Elementaraufgaben der darstellenden Geometrie in orthogonaler Projection mit Rücksichtnahme auf die einschlägigen Schattenconstructions. Kaufmann.

Naturgeschichte. 3 Stunden. Zoologie. Das Wichtigste über den Bau des Menschen und die Verrichtung der Organe desselben; Behandlung der Classen der Wirbelthiere und der wichtigeren Gruppen der wirbellosen Thiere mit Rücksichtnahme auf anatomische, morphologische und entwicklungsgeschichtliche Verhältnisse, jedoch unter Ausschluss alles entbehrlichen und systematischen Details. Bieber.

Chemie. 3 Stunden. Specielle Chemie. I. Theil: Anorganische Chemie. Spiller.

Freihandzeichnen. 4 Stunden. Erklärung der Gestaltung des menschlichen Kopfes und Gesichtes und Übungen im Kopfzeichnen nach Wandtafeln, Vorlagen und Reliefabgüssen. Wiederholung und Fortsetzung des Stoffes aus den vorhergehenden Classen. Gelegentliche Erklärung der antiken Säulenordnungen. Hesse.

Turnen. 2 Stunden. Ordnungs-, Frei- und Geräthübungen. Markl.

VI. Classe.

Deutsche Sprache. 3 Stunden. I. Semester. Lectüre einer Auswahl aus dem Nibelungenliede und aus Walther von der Vogelweide, mit Hervorhebung der unterscheidenden Merkmale der mhd. und nhd. Sprachformen. Anschauliche Darstellung der Abzweigungen des indo-europäischen Sprachstammes und der deutschen Sprache; Eintheilung der deutschen Literaturgeschichte in Hauptperioden; Besprechung der großen nationalen Sagenkreise im Anschlusse an die Lectüre des Nibelungenliedes; Aufklärung über die Grundlegung der neuhochdeutschen Schriftsprache. II. Semester. Lectüre prosaischer Schriftstücke, vorwiegend aus der classischen Literaturperiode; lyrische Auswahl mit vorzüglicher Berücksichtigung Klopstocks, Schillers und Goethes; ein Drama von Schiller und eines von Lessing oder Goethe. Aufklärung über die Entstehung und die etwaigen geschichtlichen Grundlagen der in der Schule gelesenen Dramen. Leichtfassliche Erklärung der Hauptpunkte der Dramatik. Übungen im Vortragen prosaischer und poetischer Lesestücke. — Aufsätze wie in der V. Classe, mit angemessener Steigerung der Forderungen eigener Production. In jedem Semester 6—7 Aufsätze, in der Regel zur häuslichen Bearbeitung. Neubauer.

Französische Sprache. 3 Stunden. Abschluss des grammatischen Unterrichtes. Participialconstructions, erschöpfende Darstellung der Regeln der Participia; die Periode; elliptische Sätze. Stilistische Übungen. Lesen größerer Fragmente descriptiver und didaktischer Prosa, sowie Muster der Epik, Lyrik und diktaktischen Poesie, verbunden mit kurzen biographischen Notizen über die betreffenden Autoren. Sprechübungen im Anschlusse an die Lectüre. Der Unterricht bedient sich versuchsweise der französischen Sprache. Drouillot.

Englische Sprache. 3 Stunden. Bedingt obligat. Vervollständigung der Formenlehre durch die anomalen und schwierigen Elemente, Syntax sämtlicher Redetheile, des einfachen und zusammengesetzten Satzes in den üblichen Constructions. Die nothwendigsten Elemente der Wortbildung im Anschlusse an die deutsche und französische Sprache. Dictate im Anschlusse an die Lectüre. Lesen von Musterstücken erzählender, beschreibender und epistolarer Gattung, sowie leichter Gedichte. Alle 4 Wochen eine Schul- und eine Hausaufgabe. Stoff wie in der V. Classe; für die Hausaufgaben dann und wann eine Übersetzung aus der Unterrichtssprache ins Englische. Dr. Sedláček.

Geschichte. 3 Stunden. Geschichte des Mittelalters und der Neuzeit bis zum westphälischen Frieden in gleicher Behandlungsweise wie in der V. Classe und mit specieller Rücksicht auf die österreichisch-ungarische Monarchie.

Mathematik. 5 Stunden. Allgemeine Arithmetik. Arithmetische und geometrische Progressionen. Zinneszinsen- und Rentenrechnung. Combinationslehre. Binomischer Lehrsatz für ganze positive Exponenten. Höhere Gleichungen, die auf quadratische zurückgeführt werden können; quadratische Gleichungen mit 2 Unbekannten, in einfachen Fällen mit mehreren Unbekannten, Exponentialgleichungen. Fortgesetzte Übungen im Gebrauche der Logarithmentafeln. Einige einfachste Fälle von unbestimmten Gleichungen 2. Grades mit 2 Unbekannten. — Geometrie. 1. Goniometrie. Gebrauch trigonometr. Tafeln. Einige Aufgaben über goniometrische Gleichungen. 2. Ebene Trigonometrie. Auflösung rechtwinkliger Dreiecke. Anwendung auf die Auflösung gleichschenkliger Dreiecke und auf die regelmäßigen Vielecke. Auflösung schiefwinkliger Dreiecke. Anwendung auf einige combinirte Fälle sowie auf Aufgaben der Cyclometrie und der praktischen Geometrie. 3. Stereometrie. Die wichtigsten Sätze über die Lage der Geraden im Raume gegen einander, sowie zu einer Ebene, und über die Lage der Ebenen gegen einander. Grundeigenschaften der körperlichen Ecke überhaupt und der dreiseitigen Ecke insbesondere; Congruenz und Symmetrie. — Eintheilung der Körper, Grundeigenschaften und Congruenz der Prismen überhaupt, der Parallelepipede insbesondere, und der Pyramiden. Berechnung der Oberfläche und des Rauminhaltes der Prismen, Pyramiden, des Pyramidalstutzes und des Prismatoides. Ähnlichkeit der Pyramiden und der Polyeder. Die regulären Polyeder. Eigenschaften des Cylinders, des Kegels, der Kugel, Berechnung des Rauminhaltes dieser Körper und der Oberfläche des geraden Cylinders, des geraden ganzen und abgekürzten Kegels und der Kugel. Einige Aufgaben über Berechnung der Oberfläche und des Rauminhaltes von Rotationskörpern.

Dr. v. Britto.

Darstellende Geometrie. 3 Stunden. Orthogonale Projection der Pyramiden und Prismen, ebene Schnitte und Netze dieser Körper; Schattenbestimmungen. Darstellung der Cylind.-Kegel- und Rotationsflächen, letztere mit der Beschränkung auf die Flächen 2. Ordnung; ebene Schnitte, Berührungsebenen und Schlagschatten dieser Flächen. Einfache Beispiele von Durchdringung genannter Flächen.

Jonasch.

Naturgeschichte. 2 Stunden. Botanik. Betrachtung der Gruppen des Pflanzenreiches in ihrer natürlichen Anordnung mit Rücksichtnahme auf den anatomisch-morphologischen Bau derselben und auf die Lebensverrichtungen der Pflanze im Allgemeinen; der Charakter der wichtigsten Pflanzenfamilien ist zu entwickeln, alles entbehrliche systematische Detail jedoch ausgeschlossen.

Bieber.

Physik. 4 Stunden. Einleitung. Mechanik: Statik des materiellen Punktes und starrer Systeme von 2 und mehreren Angriffspunkten, Schwerpunkt, Stabilität, Reibungsconstante, Dynamik des materiellen Punktes, lebendige Kraft; schwingende Bewegung eines materiellen Punktes, krummlinige Bewegung. Fliedkraft, Wurfbewegungen. Dynamik starrer Systeme, Trägheitsmoment, physisches Pendel. Die einfachen Maschinen. Die wichtigsten Erscheinungen, welche auf der Rotation des Erdkörpers beruhen. Zusammendrückbarkeit, Oberflächenspannung. und Capillarphänomene. Hydrostastischer Druck. Auftrieb, Schwimmen, Ariometer, Ausflusgeschwindigkeit, Luftdruck, Barometer, Gesetze von Mariotte und Gay-Lussac. Dynamische Theorie der Gase. Diffusion. — Wellenlehre: Longitudinale und transversale Wellenbewegung, Princip von Huyghens, Reflexion, Brechung und Interferenz der Wellen. — Akustik: Erregung des Schalles, Bestimmung der Tonhöhe, Tonleiter, Verhalten tönender Saiten, Stäbe, Platten und Luftsäulen, Reflexion und Interferenz des Schalles, Combinationstöne, Klangfarbe, Stimm- und Gehörorgan des Menschen.

Dr. v. Britto.

Chemie. 3 Stunden. Spezielle Chemie. II. Theil: Chemie der kohlenstoffhaltigen Verbindungen (organische Chemie), Theoreme der allgemeinen Chemie; Constitution chemischer Verbindungen.

Spiller.

Freihandzeichnen. 3 Stunden zu 1½ Stunden getheilt. Zeichnen nach Köpfen in Hochrelief, nach Masken und Büsten, eventuell nach Vorlagen. Wiederholung und Fortsetzung des Stoffes aus den vorhergehenden Classen. Gelegentliche Erklärungen der Bau- und Ornamentformen des Mittelalters.

Hesse.

Turnen. 2 Stunden. Ordnungs-, Frei- und Geräthübungen.

Markl.

VII. Classe.

Deutsche Sprache. 3 Stunden. Lectüre wie im II. Semester der VI. Classe, außerdem Goethes „Hermann u. Dorothea“ und eventuell Shakespeares „Julius Caesar“ oder „Coriolan.“ Zusammenhängende biographische Mittheilungen über die Hauptvertreter der classischen Literatur in entsprechender Auswahl und Ausführlichkeit. Übungen im prämeditirten freien Vortrage. In jedem Semester 6—7 Aufsätze, in der Mehrzahl zur häuslichen Bearbeitung. Neubauer.

Französische Sprache. 3 Stunden. Cursorische Wiederholung der wichtigsten grammatischen Lehren. Lectüre von längeren Musterstücken rhetorischer, reflectirender oder philosophisch-historischer Prosa, sowie dramatischer Dichtung, nach Umständen eines ganzen classischen Dramas, verbunden mit biographischen Notizen über die betreffenden Autoren. Leichte französische Aufsätze im Anschlusse an die Lectüre, und in der Schule vorbereitete Briefe, Sprechübungen. Der Unterricht bedient sich gelegentlich der französischen Sprache. Drouillot.

Englische Sprache. 3 Stunden. Bedingt obligat. Vervollständigung der Syntax durch die Interpunktion. Lectüre historischer, reflectirender und oratorischer Prosa, sowie der Hauptscenen eines Dramas von Shakespeare und abgeschlossener Fragmente aus der classischen Epik oder Didaktik. Versuche mündlicher Reproduction des Gelesenen in englischer Sprache. Alle 4 Wochen eine Schul- und eine Hausaufgabe. Stoff wie in der VI. Classe; dazu noch Übersetzung englischer Prosastücke in die Unterrichtssprache. Dr. Sedláček.

Geschichte. 3 Stunden. Geschichte der Neuzeit seit dem westphälischen Frieden in derselben Behandlung wie in der V. Classe. Kurze Übersicht der Statistik Österreich-Ungarns mit Vorhehebung der Verfassungsverhältnisse. Neubauer.

Mathematik. 5 Stunden. Allgemeine Arithmetik. Grundlehren der Wahrscheinlichkeitsrechnung. Einige Aufgaben über Lebensversicherungs-Rechnung. Zerlegung complexer Ausdrücke in ihren reellen und imaginären Theil. Berechnung des Moduls und Arguments und graphische Darstellung complexer Größen. — Grundlehren der analytischen Geometrie der Ebene. Anwendung der Algebra auf die Geometrie. Erläuterung der gebräuchlichsten Coordinatensysteme, Transformation der Coordinaten. Analytische Behandlung der geraden Linie, des Kreises, der Parabel, Ellipse und Hyperbel, mit Einschränkung auf jene wichtigsten Eigenschaften dieser Linien, welche auf Brennpunkte, Tangenten und Normalen sich beziehen, stets mit Zugrundelegung des rechtwinkligen Coordinatensystems, Quadratur der Parabel u. Ellipse. Polargleichungen der Kegelschnittlinien unter Annahme des Brennpunktes als Pol und der Hauptachse als Polarachse. — Sphärische Trigonometrie. Die wichtigsten Grundeigenschaften des sphärischen Dreiecks, Grundformeln und Behandlung der Hauptfälle der Auflösung rechtwinkliger und schiefwinkliger sphärischer Dreiecke. Flächeninhalt des sphärischen Dreiecks. Anwendung der sphärischen Trigonometrie auf Stereometrie und auf die Lösung einiger elementarer Aufgaben der mathematischen Geographie, einige der einfachsten Aufgaben aus der sphärischen Astronomie. — Wiederholung des gesammten arithmetischen und geometrischen Lehrstoffes der oberen Classen, vornehmlich in praktischer Weise durch Lösung von Übungsaufgaben. Kaufmann.

Darstellende Geometrie. 3 Stunden. Elemente der Linearperspective; Darstellung der perspectivischen Bilder von Punkten nach der Durchschnittsmethode und mit Benützung senkrechter Coordinaten, die Sätze vom Begegnungs- und Theilungspunkte. Anwendung des Vorangegangenen zur perspectivischen Darstellung geometrischer Körper und einfacher technischer Objecte. Wiederholung der wichtigsten Partien aus dem Gesamtgebiete des Gegenstandes. Jonasch.

Naturgeschichte. 3 Stunden. I. Semester: Mineralogie. Kurze Darstellung der Krystallographie, dann Behandlung der wichtigsten Mineralien hinsichtlich der physikalischen, chemischen und sonstigen belehrenden Beziehungen nach einem Systeme, jedoch mit Ausschluss aller seltenen oder der Anschauung der Schüler nicht zugänglichen Formen. II. Semester: Elemente der Geologie. Physikalische und chemische Veränderungen im Großen in zusammenfassender kurzer Darstellung unter Bezugnahme auf passende Beispiele; die häufigsten Gebirgssteine und die wesentlichsten Verhältnisse des Gebirgsbaues womöglich durch Illustration an naheliegenden Beispielen; kurze Beschreibung der geologischen Weltalter mit häufigen Rückblicken bei Besprechungen der vorweltlichen Thier- u. Pflanzenformen auf die Formen der Gegenwart und mit gelegentlicher Hinweisung auf stammverwandtschaftliche Beziehungen der Lebewesen. Bieber.

Physik. 4 Stunden. Magnetismus, Magnetpole, Constitution eines Magnetes, magnetisches Moment eines Stabes, Erdmagnetismus. — Elektrizität: Erregung der Elektrizität, Coulomb'sches Gesetz, Influenz, Ansammlungsapparate. Constante Ketten. Wirkungen des galvanischen Stromes und deren Gesetze, Messung der Stromstärke. Ampères Theorie des Magnetismus. Magneto-elektrische und elektrodynamische Induction. Hauptgesetze der diamagnetischen Erscheinungen und Thermo-elektricität. Die wichtigsten technischen Anwendungen des Magnetismus und der Elektrizität. — Optik: a) Geometrische Optik: Geradlinige Fortpflanzung des Lichtes, Photometrie, Reflexion an ebenen und sphärischen Spiegeln, Spiegelsextant. Brechung des Lichtes durch Prismen und Linsen, Linsenbilder, Dispersion des Lichtes, Frauenhofer'sche Linien, Spectralanalyse. Das Auge, die Mikroskope und Fernrohre. b) Physische Optik: Methoden zur Messung der Lichtgeschwindigkeit, Beziehung der Lichtgeschwindigkeit in 2 Medien zur Brechung nach Newton und Huyghens; Gesetze der Interferenz des Lichtes, Beugung; Polarisation des Lichtes durch Reflexion, einfache und doppelte Brechung, Drehung der Polarisationsebene; Fluorescenz, Phosphorescenz, chemische Wirkungen des Lichtes. -- Wärmelehre: Wirkungen der Wärme, Thermometer, Messung von Wärmemengen, Änderungen des Aggregatzustandes, gesättigte und überhitzte Dämpfe, Hygrometrie, Dampfmaschine; Leitung und Strahlung der Wärme. Einiges von der mechanischen Wärmetheorie. — Astronomie: Ortsbestimmung der Himmelskörper, rotierende und progressive Bewegung der Erde und Erscheinungen, die sich daraus erklären, Kalender; Präcession der Nachtgleichen; der Mond und seine Bewegung; die Planetenbewegungen, Kometen, Fixsterne. Frank.

Freihandzeichnen. 3 Stunden zu 1½ Stunden getheilt. Wiederholung und Fortsetzung des Stoffes aus den vorhergehenden Classen unter Berücksichtigung der Begabung der einzelnen Schüler. Übungen im Skizzieren. Hesse.

Turnen. 2 Stunden. Ordnungs-, Frei- und Geräthübungen. Markl.

III. Lehrtexte und Lehrbeihilfe

nach Gegenständen und innerhalb derselben nach Classen.

1. **Religionslehre.** I. Cl. Leinkauf: Kurzgefasste katholische Glaubens- und Sittenlehre. II. Cl. Terklau: Der Geist des katholischen Cultus. III. Cl. Wappler: Geschichte der göttlichen Offenbarung. IV. Cl. Mach: Kirchengeschichte für Mittelschulen.
2. **Deutsche Sprache.** I.—IV. Cl. Willomitzer: Deutsche Grammatik für österreichische Mittelschulen. I.—IV. Cl. Lampl: Deutsche Lesebücher. V. Cl. Egger: Deutsches Lehr- und Lesebuch für höhere Lehranstalten, I. Theil, Einleitung in die Literaturkunde, Ausgabe für Realschulen. VI. Cl. Egger: Deutsches Lehr- und Lesebuch, II. Theil, I. Band, Literaturkunde. Jauker u. Noë: Mittelhochdeutsches Lesebuch. VII. Cl. Egger: Deutsches Lehr- und Lesebuch, II. Theil, 1. und 2. Band.
3. **Slovenische Sprache.** I. u. II. Cl. Lendovšek: Slovenisches Elementarbuch; III.—IV. Cl. Sket: Slovenisches Sprach- und Übungsbuch.
4. **Französische Sprache.** I.—IV. Cl. Bechtel: Französisches Sprech- und Lesebuch. V.—VII. Cl. Plötz: Schulgrammatik der französ. Sprache. V.—VII. Cl. Bechtel: Französische Chrestomathie für die oberen Classen der Mittelschulen.
5. **Englische Sprache.** V.—VII. Cl. Nader u. Würzner: Lehrbuch der englischen Sprache, I. Theil: Elementarbuch der englischen Sprache für die V. und II. Theil: Englische Grammatik, für die VI. u. VII. Cl. Nader und Würzner: Englisch-Lesebuch für die VI. u. VII. Cl.
6. **Geographie.** I. u. II. Cl. Richter: Lehrbuch d. Erdbeschreibung. III. u. IV. Cl. Herr: Lehrbuch der vergleich. Erdbeschreibung. II. Cursus: Länder- u. Völkerkunde. Mayer: Geographie der österreich.-ungar. Monarchie für die IV. Classe. I.—IV. Cl. Kozenn: Geographischer Schulatlas für Gymnasien, Real- und Handelsschulen.
7. **Geschichte.** II. Cl. Hannak: Lehrbuch der allgem. Geschichte für die unteren Classen der Mittelschulen. 1. Bd.: Das Alterthum. III. Cl. Hannak: 2. Bd.: Das Mittelalter, IV. Cl. Hannak: 3. Bd.: Die Neuzeit. V. Cl. Hannak: Lehrbuch der allgemeinen Geschichte für die oberen Classen der Realschule, 1. Bd.: Das Alterthum. VI. Cl. Hannak: 2. Bd.: Das Mittelalter und 3. Bd.: Die Neuzeit. VII. Cl. Hannak: 3. Bd.: Die Neuzeit. Hannak. Österr. Vaterlandskunde, Oberstufe. V.—VII. Cl. Putzger: Historischer Schulatlas.
8. **Mathematik.** I. Cl. Močnik: Lehr- und Übungsbuch der Arithmetik für Unterrealschulen. I. Theil. II. Cl. Močnik: Lehr- und Übungsbuch. II. Theil. III. Cl. Močnik: Lehr- und Übungsbuch. III. Theil. IV.—VII. Cl. Močnik: Lehrbuch der Arithmetik und Algebra für die oberen Classen der Mittelschulen. V.—VII. Cl. Močnik: Geometrie für die oberen Classen der Mittelschulen. V.—VII. Cl. Adam: Taschenbuch der Logarithmen.
9. **Geometrisches Zeichnen und darstellende Geometrie.** I. Cl. Streissler: Die geometrische Formenlehre, 1. Abth. II.—IV. Cl. Streissler: Die geometrische Formenlehre, 2. Abth. V.—VII. Cl. Streissler: Elemente der darstellenden Geometrie der ebenen u. räumlichen Gebilde.
10. **Naturgeschichte.** I. Cl. Pokorny: Illustrierte Naturgeschichte des Thierreiches für die unteren Classen der Mittelschulen. II. Cl. Pokorny: Illustrierte Naturgeschichte des Pflanzen- und Mineralreiches. V. Cl. Graber: Zoologie für Mittelschulen. VI. Cl. Wretschko: Vorschule der Botanik für die oberen Classen der Mittelschulen. VII. Cl. Hochstetter und Bisching: Leitfaden der Mineralogie und Geologie für die oberen Classen der Mittelschulen.
11. **Physik.** III. und IV. Cl. Krist: Anfangsgründe der Naturlehre für Unterrealschulen. VI. und VII. Cl. Wallentin: Physik für Oberrealschulen.
12. **Chemie.** IV. Cl. Mitteregger: Elemente der Chemie für die unteren Classen der Mittelschulen. V. Cl. Mitteregger: Lehrbuch der Chemie für Oberrealschulen. I. Theil: Anorganische Chemie. VI. Cl. Mitteregger: Lehrbuch der Chemie für Oberrealschulen. II. Theil: Organische Chemie.
13. **Gesang.** I.—IV. Cl. Berger: Sammlung katholischer Kirchenlieder
14. **Stenographie.** II. Cursus. IV.—VI. Cl. Faulmann: Die Schule der stenograph. Praxis.

IV. Themen zu den deutschen Aufsätzen und grössere Lectüre.

V. Classe. Hausaufgaben: Wie verräth sich ein falscher Freund? — Tages Arbeit, Abends Gäste, Saure Wochen, frohe Feste, Sei Dein künft'g Zauberwort (Goethe). — Die sagenhaften Züge in der Gudrundichtung. — Welche Bedeutung hatten die Perserkriege für Griechenland? — a) Der landschaftliche Hintergrund in Göthes „Novelle.“ b) Die Stamburg. — Entdecker und Erfinder. Ein Vergleich. — Gedankengang der Elegie: Pompeji und Herculanium von Schiller. — Vieles Gewaltige lebt, doch nichts gewaltiger als der Mensch (Sophokles, Antigone). Schulaufgaben: Wie charakterisiert A.W.v. Schlegel den Hexameter? — Gedankengang des Gedichtes: Das eleusische Fest, von Schiller. — Die Zerstörung Trojas (nach Vergils Aeneis, Gesang II. — Der Fürst in Göthes Novelle. Eine Charakteristik. — Doppelt gibt, wer schnell gibt. — Adler und Taube. Mit Bezug auf Göthes gleichnamiges Gedicht. Sokoll.

VI. Classe. Hausaufgaben: Die Lage von Marburg. — Welchen Einfluss übte die Bekehrung der Deutschen zum Christenthum auf deren Dichtung aus? — „Feuer ist das Beste dem Erdgebornen.“ — Die Zunge als das wohlthätigste und verderblichste Werkzeug des Menschen. — Wie charakterisiert Göthe in dem Gedichte „Hans Sachsens poetische Sendung“

Verzeichnis der Beiträge der P. T. Mitglieder und Wohlthäter.

Herr Badl Anton	3 fl.	Herr Hesse Arthur	2 fl.
„ Bancalari Jacob	3 „	„ „ Kaltenbrunner Theodor	3 „
„ Bancalari Josef	2 „	„ „ Kočevar Franz	2 „
„ Brelich Franz	2 „	„ „ Koroschtz Lorenz	5 „
„ Dr. Britto Gaston Ritt. v.	2 „	„ „ Leyrer Friedrich	2 „
„ Erhart Johann	1 „	„ „ Dr. Lorber Heinrich	3 „
„ Frank Josef	2 „	„ „ Martinz Josef	2 „
„ Frohm Alois	1 „	„ „ Merio Johann	2 „
„ Gaisser Johann	2 „	„ „ Neubauer Karl	2 „
„ Geissler Moriz	1 „	„ „ Nasko Alois	1 „
„ Girstmayr Franz	2 „	„ „ Prodnigg Josef	1 „
„ Girstmayr Johann	2 „	„ „ Dr. Schmiderer Johann	3 „
„ Götz Thomas	2 „	„ „ Dr. Sedláček Johann	2 „
„ Gruber Johann	2 „	„ „ Spiller Robert	2 „
„ Halbärth Franz	2 „	„ „ Stark Josef	2 „
„ Hauser Karl	2 „	„ „ Steinitz Franz Ritt. v.	2 „
„ Hermann Karl in Ehrenhausen	4 „		
		Summe	71 fl.

Beiträge der Schüler für den Unterstützungsverein.

I. Classe. Atteneder Oskar 20 kr., Bekić Peter 30 kr., Belfanti Rudolf 1 fl., Bock Alfred 50 kr., Drovenik Josef 1 fl., Engler Otto 35 kr., Fistravetz Othmar 55 kr., Gamauf Oskar 60 kr., Girstmayr Eduard 1 fl. 15 kr., Girstmayr Franz 1 fl., Götz Franz 1 fl., Grutschreiber Gustav 55 kr., Hauser Karl 1 fl., Hermann Karl 22 kr., Himmler Adolf 30 kr., Hroch Karl 30 kr., Huber Otto 30 kr., Jerzabek Karl 60 kr., Kainer Egon 30 kr., Kiss Oskar 20 kr., Koroschetz Lorenz 1 fl., Kotik Franz 1 fl., Leinmüller Friedrich 20 kr., Lopitsch Richard 22 kr., Makotter August 70 kr., Milić Wladimir 50 kr., Muster Anton 30 kr., Nawratil Anton 25 kr., Ogriseg Johann 27 kr., Pfrimer Hermann 1 fl., Quandest Richard 50 kr., Schamesberger Karl 50 kr., Schwab Alois 15 kr., Stine Moriz 30 kr., Szpetmanky Karl 10 kr., Ulrich Adalbert 30 kr., Vadnou Paul 30 kr., Wabić Vincenz 20 kr., Wieser Johann 20 kr., Wlasak Emil 50 kr., Zeller-mayer Alexander 50 kr.

Zusammen 20 fl. 41 kr.

II. Classe. Baller Alois 50 kr., Baumgartner Karl 20 kr., Beszedits Rudolf 20 kr., Fritz Franz 50 kr., Furche Friedrich 50 kr., Gerslhofer Victor 20 kr., Gränitz Max 30 kr., Jeres Friedrich 20 kr., Kankowsky Ferdinand 30 kr., Kauwoisky Alois 20 kr., Klammert Anton 30 kr., Kogelmüller Leopold 50 kr., Koscharoch Josef 50 kr., Kratochwil Karl 20 kr., Kraus Ernst 25 kr., Kriesten Otto 50 kr., Laab Alfons 50 kr., Lähm Rudolf 10 kr., Leyrer Max 50 kr., Macher Max 40 kr., Martinz Franz 50 kr., Pachernigg Franz 1 fl., Pajek Wilhelm 20 kr., Palter Alexander 60 kr., Prodnigg Oskar 50 kr., von Reichhold Moriz 1 fl., Roth Josef 50 kr., von Sauer Hans 50 kr., Schrottenbach Friedrich 20 kr., Sel August 20 kr., von Steinitz Hubert 1 fl., Strohbach Walther 20 kr., Suske Victor 1 fl., Tschutschek Rudolf 1 fl., Vollgruber Rudolf 40 kr., Wagner Richard 40 kr., Wegschaidler Roland 30 kr., Weingerl Johann 30 kr., Wenko Karl 15 kr., Wögerer-Emerich 50 kr., Zdošek Rudolf 20 kr.

Zusammen 17 fl. 40 kr.

III. Classe. Blažek Anton 47 kr., Brüll Siegmund 1 fl. 74 kr., de Crinis Oskar 20 kr., Draskovich Friedrich 57 kr., Enzi Rudolf 30 kr., Faleschini Anton 1 fl. 70 kr., Felber Josef 1 fl., Friedel Emil 30 kr., Fuchs Johann 55 kr., Hartmann Hugo 1 fl. 25 kr., Heinrich Josef 30 kr., Hrasnig Albert 35 kr., Kainer Johann 30 kr., Kratochwil Ferdinand 30 kr., Lampl Arthur 55 kr., Luhn Otto 40 kr., Marko Felix 30 kr., Meixner Adolf 2 fl., Pauls Wilhelm 50 kr., Permoser Alexander 25 kr., Petternel Walther 50 kr., Ratzka Anton 40 kr., Rudl Anton 30 kr., Schmidt Rupert 1 fl. 5 kr., Simrisich Karl 2 fl. 4 kr., Skrajnar Anton 51 kr., Vogrin Victor 20 kr., Wicher Rudolf, 30 kr., Wittmann Rudolf 2 fl., Worsche Franz 42 kr. Zusammen 21 fl. 5 kr.

IV. Classe. Beringer Othmar 1 fl., Bibus Max 1 fl., R. von Borzecki Johann 50 kr., Brabeneč Victor 50 kr., Donau Julius 25 kr., Emsbrunner Andreas 50 kr., Figdor Albert 50 kr., Handl Adolf 50 kr., Ipavic Guido 25 kr., Kappel Karl 50 kr., Kokoschinegg Rudolf 2 fl., Luhn Robert 30 kr., R. von Lund Bruno 1 fl., Ritter Franz 25 kr., Schrottenbach Johann 20 kr., Sedminek Emerich 1 fl., Sedminek Raimund 1 fl., Spittau Ludwig 60 kr., Suske Heinrich 1 fl., Thurner Balthasar 10 kr., Treffer Moriz 50 kr., Urban Franz 30 kr., Vessel Ludwig 1 fl., Wagner Franz 50 kr., Widra Adolf 1 fl.

Zusammen 16 fl. 25 kr.

V. Classe. Bermann Alfred 20 kr., Dobrovich Rudolf 50 kr., Franz Karl 50 kr., Glavina Marcus 50 kr., Komenda Georg 25 kr., Kratina Julius 50 kr., Martinz Rombert 50 kr., Stiger Richard 50 kr., Welzebach Franz 40 kr.

Zusammen 3 fl. 85 kr.

VI. Classe. Albrecht Egon 30 kr., Fiala Hugo 50 kr., Frankl Alois 1 fl., Friedel Rudolf 30 kr., Kottnig August 20 kr., Reiser Kurt 1 l.

Zusammen 3 fl. 30 kr.

VII. Classe. Fischer Johann 1 fl., Fluck Eduard 1 fl., Ogrinz Michael 50 kr., Scala Anton 50 kr., Šešerko Rudolf 50 kr., Scheuch Hugo 50 kr., Strohbach Erich 50 kr.

Zusammen 4 fl. 50 kr.

29 Schüler wurden mit Schreib- und Zeichenrequisiten betheilt und 81 Schüler erhielten Schulbücher aus der Büchersammlung des Vereines für die Dauer des Schuljahres geliehen.

Die Buchdruckerei von „L. Kralik“ hat die Kundmachungen des Vereines unentgeltlich in die „Marburger Zeitung“ aufgenommen und Abdrücke dieses Rechenschaftsberichtes geliefert. Prof. Josef Jonasz, Cassier und Prof. Arthur Hesse, Ökonom des Vereines.

Der Berichterstatter spricht hiemit allen Freunden und Gönnern der studierenden Jugend für die empfangenen Beiträge den wärmsten Dank aus mit der angelegentlichen Bitte, ihr gütiges Wohlwollen und ihre werththätige Unterstützung dem Vereine auch für die Zukunft erhalten zu wollen.

VII. Vermehrung der Bibliothek und der Lehrmittelsammlungen und Art der Erwerbung.

A. Lehrerbibliothek.

Geschenke: a) Vom hoh. k. k. Ministerium für Cultus und Unterricht: Hg: Kunstgeschichtliche Charakterbilder aus Österreich-Ungarn. b) Von der hoh. k. Akademie der Wissenschaften in Wien: Anzeiger beider Classen 1895. c) Vom hochwürdigsten f. b. Lavanter Consistorium in Marburg: Personalstand des Fürstbisthums Lavant 1895. d) Vom löbl. steierm. Landesaussschusse: Jahresbericht des Joanneums 1894. Für diese Geschenke wird hiemit geziedmendt gedankt.

Ankauf: 1) Verordnungsblatt des hoh. k. k. Ministeriums für Cultus und Unterricht 1895. 2) Kolbe: Zeitschrift für das Realschulwesen 1895. 3) Mittheilungen der deutschen Mittelschulvereine Wien, Prag, Graz, Linz, Czernowitz 1895. 4) Gering: Zeitschrift für deutsche Philologie 1895. 5) Behaghel-Neumann: Literaturblatt für german. und roman. Philologie 1895. 6) Jagić: Archiv für slavische Philologie 1895. 7) Körting-Behrens: Zeitschrift für französische Sprache und Literatur 1895. 8) Kölbng: Englische Studien 1895. 9) Mühlbacher: Mittheilungen des Instituts für österr. Geschichtsforschung 1895. 10) Schlömilch: Zeitschrift für Mathematik und Physik 1895. 11) Lindeck: Zeitschrift für Instrumentenkunde 1895. 12) Potonié: Naturwissenschaftl. Wochenschrift 1895. 13) Lütow: Zeitschrift für bildende Kunst sammt Kunstchronik und Gewerbeblatt 1895. 14) Sapan: Petermanns geograph. Mittheilungen 1895. 15) Schwane: Dogmengeschichte 2. Bd. 16) Kürschner: Deutsche Nationalliteratur: Klopstocks Messias von Hamel, das Narrenbuch und Schwänke des 16. Jahrhunderts von Bobertag, deutsches Leben im Volkslied von Liliencron, das deutsche Heldenbuch von Henrici, die Spielmannsdichtung von Piper. 17) Minor: Neuhochdeutsche Metrik. 18) Wackernagel-Martin: Deutsche Literaturgeschichte. 19) Wohlfahrt: Französische Grammatik und Syntax. 20) Lüdecking: Französ. Lehrbuch. 21) Banderet: Histoire de la littérature française. 22) Ten Brink: Shakespeare. 23) Lüdecking: Englisches Lesebuch. 24) Österreich-Ungarn in Wort und Bild Lfg. 207—227. 25) Österreich-ungar. Revue von Meyer-Wyde 16. 17. Bd. 26) Waitz: Verfassungsgeschichte des fränkischen Reiches I.—IV. Bd. 27) Frege: Grundgesetze der Arithmetik 1. Bd. 28) Drude: Physik des Äthers auf elektromagnet. Grundlage. 29) Herz: Geschichte der Balmbestimmungen von Planeten und Kometen. 30) Fischer: Anleitung zur Darstellung organ. Präparate. 31. Oettel: Anleitung zu elektrochemischen Versuchen. 32) Meyer: Geschichte der Chemie. 33) Wurzbach: Biograph. Lexikon 31. u. 32. Bd. 34) Höfding-Bendisen: Psychologie in Umrisen auf Grundlage der Erfahrung. 35) Grimm: Deutsches Wörterbuch IX. Bd. 3. Lfg. 36) Fehling-Hell: Neues Handwörterbuch der Chemie VI. Bd. 10. Lfg. 37) Dornblüth: Gesundheitspflege. 38) Eulenberg und Bach: Schulhygiene.

Stand der Sammlung: Werke 1318, Bände 2545, Hefte 839, Programme 4471.

B. Schülerbibliothek.

Ankauf: 1) Barack: Percival Keene. 2) Pichler: Theodorich der Große, Chlodwig und Chlotildis, die Waldschmiede zu Rottweil. 3) Halden: Onkel Fritz. 4) Berberich: Jahrbuch der Erfindungen 1894. 5) Wildermuth: Jugendgarten 19. Bd. 6) Dittmar: In Nürnbergs Mauern. 7) Harald: Kapitän Jack. 8) Urbanitzky: Die Elektrizität im Dienste der Menschheit. 9) Niehant: Hoffnung lässt nicht zu Schanden werden. 10) Proschko: Jugendheimat 9. Bd. 11) Giesinger: Im hohen Norden. 12) Verne: Der Findling, Meister Antifers wunderbare Abenteuer. 13) Carlowitz: Unter den Feldzeichen Kaiser Maximilians. 14) Pajeken: Der rothe Spion. 15) Dietz: Atlantis, Lebensbilder, Naturbilder und Reiseskizzen, amerikanische Reisebilder, Streif- und Jagdzüge. 16) Oettel: Hannibals Schwert. 17) May: Der Schatz im Silbersee, Durch Wüste und Haren, Durchs wilde Kurdistan, Von Bagdad nach Stambul, In den Schluchten des Balkan, Am stillen Ocean, Am Rio de la Plata, In den Cordilleren. 18) Thomas: Die denkwürdigsten Erfindungen. 19) Henckel: Die Rache. 20) Roth: Nur immer brav. 21) Höcker: Casars Glück und Ende. 22) Engelmann: Der Märchenwald, Parzival. 23) F. S.: Der Gefangene des Korsaren. 24) Spillmann: Kämpfe und Kronen. 25) Neuer deutscher Jugendfreund 49. Bd. 26) Müller: Walter. 27) Groner: Aus grauer Vorzeit. 28) Deutsches Knabenbuch 9. Bd. 29) Das neue Universum 15. Bd. 30) Freyer: Der junge Handwerker und Künstler. 31) Müller: Beckers Weltgeschichte. 32) Weigeldt: Gerstäckers Welt im Kleinen. 33) Lommel: Lehrbuch der Experimentalphysik. 34) Wyss-Reuleaux: Der schweizerische Robinson. 35) Tanera: Der Araberfritz. 36) Krebs:

Physikal. Aufgaben. 37) Budde: Aufgaben aus der Physik. 38) Falkenhorst: Jungdeutschland in Afrika I. H. III. 39) Weise: Unsere Muttersprache. 40) Mayer: Geschichte der österr.-ungar. Monarchie.

Gegenwärtiger Bestand: 1129 Werke in 1299 Bänden und 4 Heften.

C. Geographie und Geschichte.

Ankauf: Es wurde nichts angeschafft. Stand der Sammlung: Wandkarten 86, Atlanten 12, Reliefkarten 4, Globus 1, Tellurium 1, geograph. Bilder 12, histor. Bilder 2 und 2 Pläne von Marburg.

D. Geometrie.

Dafür wurde nichts erworben. — Stand der Sammlung: 82 Nummern.

E. Naturgeschichte.

Geschenke: 1) Von dem Herrn Consul Oskar Sitzler: Eine Sammlung von Petrefacten und Gesteinen von Fünfkirchen. 2) Von dem Herrn Förster Josef Huber: 1 *Syrnium macrura* (Uraleule), 1 *Corvus corone* (Rabenkrähe), 1 *Corvus pica* (Elster). 3) Von dem Herrn Oberförster Paul Wittmann: 1 *Astur nisus* (Finkenhabicht). 4) Von den Schülern a) Fiala Hugo der VI. Classe: 1 Käfersammlung in 2 Kästchen und b) Wolfzettel Victor der I. Classe: 1 *Myoxus glis* (Bilch). 5) Von einem Ungenannten: 1 *Parus major* juv. (Kohlmeise), 1 *Parus major*.

Ankauf: 12 Stück Mineralien aus dem Bachergebirge, 1 Schildpatplatte. 1 Metamorphose von *Bombyx mori* (Seidenspinner), 1 Sammlung von Coniferenzapfen, 1 Straußenei, 1 Waldfischbarte.

Stand der Sammlung: 1457 Nummern mit 4692 Stücken.

F. Physik.

Geschenk: Vom Herrn Südbahnoberinspector Dolkowski 32 Stereoskopbilder.

Ankauf: 1 Apparat für den Fall durch Bogen und Selme, 1 Modell des menschl. Obres, 1 Apparat für die Abhängigkeit der Drehungsmomente, 1 Wasserthermometer, 1 Schallinterferenzapparat, 1 Membranpfeife, 1 Heronsball, 1 Hohlspiegel auf Stativ, 1 Elektrophor, 12 Bilder zum Skioptikon.

Stand der Sammlung: 305 Nummern.

G. Chemie.

Ankauf: 2 Wasserbäder, 3 Bunsenbrenner.

Stand der Sammlung: 220 Nummern.

H. Freihandzeichnen.

Ankauf: 7 Gypsmodelle und 7 Holzmodelle, Andäls polychrom. Flachornament 13.—16. Lfg., Jelineks Anleitung zum perspectiv. Zeichnen.

Stand der Sammlung: 343 Nummern (Draht-, Holz- und Gypsmodelle, Vorlagewerke, Zeichenapparate u. a.) mit 2320 Stücken.

J. Gesang.

Dafür wurde nichts erworben. — Stand der Sammlung: 48 Nummern: Gesangsbücher, Chöre und 2stimmige Lieder.

Für die angeführten Geschenke wird hiemit der geziemende Dank ausgesprochen.

VIII. Maturitätsprüfung.

Die schriftliche Wiederholungsprüfung aus der Mathematik fand am 22. September 1894 statt, und es waren dabei folgende Aufgaben gegeben: 1) Das Gleichungssystem

$$3 \frac{2x+2y}{=} 243, \quad 3 \frac{3x-2y}{=} \frac{1}{2187}$$

ist aufzulösen. 2) Auf einer Kugel vom Halbmesser R ist ein kleiner Kugelkreis von gegebenem Umfange u verzeichnet. Wie groß ist die Fläche eines jeden der durch diesen Kugelkreis begrenzten Theile der ganzen Kugeloberfläche? 3) Ein Dreieck ist zu construieren und aufzulösen, von dem die Grundlinie, der Winkel an der Spitze und die Höhe auf eine der Grundlinie anliegende Seite gegeben sind. Die ausgeführte Construction ist entsprechend zu begründen.

Die mündliche Wiederholungsprüfung wurde unter dem Vorsitze des Herrn k. k. Landes- schulinspectors Dr. Johann Zindler am 25. September abgehalten, und beide Candidaten erhielten ein Zeugnis der Reife, von denen sich 1 zur Technik und 1 zur Marine wenden wollte.

Zur Maturitätsprüfung am Ende des Schuljahres 1894/5 meldeten sich alle 13 Schüler der VII. Classe und ein Externist. Bei der schriftlichen Maturitätsprüfung am 10. bis 15. Jun waren nachstehende Aufgaben zu bearbeiten:

- a) Aus der deutschen Sprache: Welche Pflicht haben österreichische Abiturienten gegenüber ihrem Vaterlande, und wie können sie dieselbe erfüllen?
 b) Übersetzung aus dem Französischen ins Deutsche: Le Danube.
 c) Übersetzung aus dem Deutschen ins Französische: Die ewige Bürde. (Herder).
 d) Übersetzung aus dem Englischen ins Deutsche: The Emperor Charles the Fifth. (William Robertson).

e) Aus der Mathematik: 1) Ein Rentenbesitzer verwendet von den Zinsen seines zu 6% angelegten Capitals von 40.000 fl. am Ende eines jeden Jahres 1500 fl. zur Begleichung der Auslagen für seinen Unterhalt und schlägt den Rest der Zinsen wieder zum Capitale. Über welche Summe verfügt er nach Ablauf von 12 Jahren bei ganzjähriger Verzinsung?
 2) Ein regelmäßiges Sechseck drehe sich um eine seiner Seiten; es sind die Oberfläche und das Volumen des dadurch entstandenen Rotationskörpers zu berechnen. Die Seite $a = 3'4$ m.
 3) Die beiden Seiten eines 2'04 m hohen Dammes, dessen obere Breite 0'94 m beträgt, sind gegen die Horizontalebene um $38^{\circ} 52' 48''$ geneigt. Wie groß ist die untere Breite des Dammes?
 4) Die der Geraden $x - 2y + 12 = 0$ angehörende Sehne der Curve $x^2 + 2y^2 = 144$ ist der Durchmesser eines Kreises; wie lautet die Gleichung dieses Kreises, und unter welchen Winkeln schneidet der Kreis die Curve? Es ist eine Zeichnung zu entwerfen, wobei die Einheit 4 mm lang zu wählen ist.

f) Aus der darstellenden Geometrie: 1) Es sind 3 Punkte a, b und c gegeben; man suche: 1. die Entfernung des Punktes A von der Ebene des Dreiecks abc, 2. die wahre Größe desselben und 3. den Neigungswinkel seiner Ebene mit P_1 , a (0, 0, 5 cm), b (0, 5, 0 cm), c (5, 0, 0 cm). 2) Ein regelmäßiges sechsseitiges Prisma A durchdringt ein zweites regelm. sechsseitiges Prisma B. Selbstschatten und Schlagschatten des einen Prismas auf das andere. A } Axe $0 \perp P_1$, 11 cm lang. $O' (x = 6, y = 6$ cm). Eine Seite der unteren Basis $\parallel AX$ in P_1 und 4 cm lang. B } Untere Basis von P_1 6 cm entfernt, eine Grundkante $\perp P_2$ und 5 cm lang. Höhe des Prismas B 3'5 cm. Die verticalen Projectionen der Lichtstrahlen schließen mit AX Winkel von 45° , die horizontalen solche von 30° ein. 3) Schnitt eines verticalen Cylinders mit einer schiefen Ebene in freier Perspective. $O' (x = -3, y = 3$ cm), $r = 3$ cm, Axenlänge 8 cm. Die Grundtrasse der schneidenden Ebene verbindet den linken Distanzpunkt mit einem Punkte der Verticalen 14 cm unter dem Horizonte; die Bildflächtrasse schneidet die Verticale 3'5 cm über dem Horizonte. Horizonthöhe 4'5 cm, Distanz 18 cm.

Die mündliche Maturitätsprüfung wird am 22. Juli beginnen.

IX. Chronik.

1. Die Aufnahmeprüfungen für die I. Classe fanden am 14. Juli und 17. September, jene für die übrigen Classen, sowie die Wiederholungs- und Nachprüfungen am 17. und 18. September statt, am 18. September war der Eröffnungsgottesdienst und am 19. September begann der regelmäßige Unterricht.

2. Am 3. August wohnten Mitglieder des Lehrkörpers dem anlässlich des Hinscheidens Sr. k. u. k. Hoheit des Herrn Erzherzogs Wilhelm in der Domkirche abgehaltenen Trauergottesdienste bei.

3. Am 18. August war der Lehrkörper bei dem aus Anlass des Allerhöchsten Geburtstages Sr. k. u. k. Apostolischen Majestät in der Domkirche celebrierten Hochamte vertreten.

4. Am 27. September betheiligte sich die Lehraustalt bei dem Leichenbegängnisse des Herrn Augustin Satter, welcher durch eine Reihe von Jahren an der Anstalt als Gesangslehrer in verdienstvoller Weise wirkte.

5. Am 4. October wurde das Allerhöchste Namensfest Sr. k. u. k. Apostolischen Majestät durch einen Schulgottesdienst gefeiert, und der Lehrkörper wohnte dem aus demselben Anlasse in der Domkirche abgehaltenen Hochamte bei.

6. Zur Feier des Allerhöchsten Namensfestes Ihrer Majestät der Kaiserin fand am 19. November ein Schulgottesdienst statt.

7. Das I. Semester endete mit dem 9. und das II. Semester begann mit dem 13. Februar.

8. Aus Anlass des Hinscheidens Sr. k. u. k. Hoheit des Herrn Erzherzogs Albrecht wurde am 22. Februar in der Domkirche ein Trauergottesdienst abgehalten, welchem Mitglieder des Lehrkörpers beiwohnten, und am 25. Februar fand aus demselben Anlasse ein Schulgottesdienst statt.

9. Am 21. Mai inspicierte der Herr k. k. Landesschulinspector Dr. Johann Zindler einige Classen der Anstalt.

10. Am 31. Mai starb bei seinen Eltern in Rohitsch der brave Schüler der III. Classe Adolf Meixner.

11. Am 17. und 18. Juni unterzog der Herr Fachinspector für das Zeichnen, Professor Hermann Lukas, den Unterricht im Freihandzeichnen einer eingehenden Inspection.

12. Am 28. Juni war der Lehrkörper bei dem zum Andenken an das Hinscheiden Sr. Majestät des Kaisers Ferdinand I. in der Domkirche abgehaltenen Trauergottesdienste vertreten.

13. Am 13. Juli wurde das Schuljahr mit einem Gottesdienste und der Zeugnisvertheilung geschlossen.

X. Verfügungen der vorgesetzten Behörden.

1. L. S. R. 28. Juli 1894 Z. 4631. Bekanntgabe der Ernennung des Supplenten Eduard Sokoll an der Privatrealschule in Wien I. Bezirk zum wirklichen Lehrer an der hiesigen Anstalt.
2. L. S. R. 21. August 1894 Z. 5152. Verordnung des Herrn Ministers für Cultus und Unterricht vom 19. Juli 1894 Z. 1352, betreffend die Regelung der chemisch-praktischen Arbeiten im Laboratorium an den Realschulen.
3. L. S. R. 30. August 1894 Z. 4648 und 2877. Definitive Bestätigung der k. k. winkl. Lehrer Franz Kaufmann und Arthur Hesse mit Zuerkennung des Titels „k. k. Professor.“
4. L. S. R. 30. August 1894 Z. 4983. Genehmigung der Verwendung des Lehrers des Marburger phillharmon. Vereines Leo Dobrowolny als Gesangslehrer an der hiesigen Anstalt.
5. L. S. R. 17. September 1894 Z. 6039. Genehmigung der Weiterverwendung des supplirenden Lehrers Augustin Drouillot.
6. L. S. R. 20. Jänner 1895 Z. 372. Genehmigung der Stundenordnung für das Turnen in 5 Abtheilungen.
7. L. S. R. 28. März 1895 Z. 2198. Versetzung des Directors Josef Frank in den bleibenden Ruhestand mit 1. Juli 1895.
8. L. S. R. 4. April 1895 Z. 2292. Betrifft die Durchführung der h. Minist.-Verordnung vom 12. März 1895 Z. 27638 bezüglich der Schulhygiene.
9. L. S. R. 15. Mai 1895 Z. 3011. Betrifft das mit h. Minist.-Erl. vom 27. Februar 1895 Z. 4070 kundgemachte Lehrmittelverzeichnis für das Freihandzeichnen.

XI. Jugendspiele.

Über diesen Gegenstand ist für das Schuljahr 1894/95 folgendes zu berichten. 1) Am 4. Jänner 1895 wurde die dafür vorgeschriebene Conferenz abgehalten. 2) Gemäß dem Erlasse des h. k. k. steiern. Landesschulrathes vom 16. November 1893 Z. 8125, wurde von den Schülern für die Jugendspiele der Betrag von 53 fl. 20 kr. eingehoben. 3) Der löbl. Stadtverschönerungsverein gewährte den Schülern für die Benützung des dem Vereine gehörigen Eislaufplatzes für 1894/95 wieder eine namhafte Begünstigung, wofür hiemit bestens gedankt wird. 4) Am 9. Mai fanden unter Führung von Professoren Ausflüge aller Classen nach verschiedenen Richtungen statt. 5) Durch die schulfreundliche Vermittlung des löbl. Stadtrathes in Marburg wurde für die Monate Mai und Juni an den Mittwoch- und Samstag-Nachmittagen von 4 Uhr an der kleine Exercierplatz für die Jugendspiele vom löbl. k. k. Landwehr-Bataillons-Commando Marburg überlassen, wofür der verbindlichste Dank ausgesprochen wird. Auf dem genannten Platze begannen dann die Jugendspiele und wurden an allen geeigneten Mittwoch- und Samstag-Nachmittagen der Monate Mai und Juni unter sehr lebhafter Bethheiligung der Schüler fortgesetzt. Die Spiele wurden von den Professoren Franz Kaufmann, Eduard Sokoll und Robert Spiller geleitet und beaufsichtigt.

XII. Aufnahme der Schüler für das Schuljahr 1895/96.

Zufolge Erlasses des hob. k. k. Ministeriums für Cultus und Unterricht vom 2. Jänner 1886, Z. 85, sind für die Aufnahmsprüfung zum Eintritte in die 1. Classe 2 Termine bestimmt, von denen der erste an das Ende des Schuljahres 1894/95 auf den 13. Juli, der zweite aber in den Anfang des Schuljahres 1895/6 auf den 16. September fällt. In jedem dieser Termine wird über die Aufnahme definitiv entschieden. Eine Wiederholung der Aufnahmsprüfung an derselben oder an einer anderen Lehranstalt für dasselbe Schuljahr ist unzulässig.

Zur Aufnahme von Schülern für eine höhere Classe, sowie zur Vornahme der Wiederholungs- u. Nachtragsprüfung ist die Zeit vom 16. bis 18. September bestimmt. Der Eröffnungsgottesdienst wird am 18. Sept. abgehalten. Der regelmäßige Unterricht beginnt am 19. Sept.

Die Schüler, welche von einer Volksschule kommen, haben die nach einem vorgeschriebenen Formulare ausgefertigten Schulnachrichten sammt dem Tauf- oder Geburtschein mitzubringen; jeder in eine höhere als in die 1. Classe neu Eintretende Schüler hat nebst dem Tauf- oder Geburtschein das Zeugnis vom 2. Semester 1894/5 vorzuweisen.

Zum Eintritte in eine höhere Classe ist eine Aufnahmsprüfung in allen Fällen vorzunehmen, in denen der Bewerber ein Zeugnis über die 1894/5 zurückgelegte, unmittelbar vorübergehende Classe einer gleichnamigen und gleichgestellten öffentlichen Lehranstalt der im Reichsrathe vertretenen Königreiche und Länder nicht vorlegen kann. Die Classe, in welche der Schüler aufgenommen wird, hängt von dem Ergebnisse der Prüfung ab, für welche eine Taxe von 12 fl. im Vorhinein zu erlegen ist. Für die Aufnahme von Privatisten gelten dieselben Bestimmungen, wie für die öffentlichen Schüler.

Jeder neu Eintretende Schüler hat die Aufnahmsaxe von 2 fl. 10 kr. und den Bibliotheksbeitrag von 1 fl., jeder wieder Eintretende Schüler hingegen blos den Bibliotheksbeitrag von 1 fl. bei der Einschreibung zu entrichten. Außerdem wird ein kleiner Betrag für die Zwecke der Jugendspiele eingehoben.

Das Schulgeld beträgt für jede Classe jährlich 30 fl. und ist in zwei gleichen Raten innerhalb der ersten 6 Wochen eines jeden Semesters durch Lösung von Schulgeldmarken zu zahlen. In Betreff der Schüler der I. Classe wird auf die nachstehende Verordnung verwiesen.

Die Direction und die Professoren werden während des Schuljahres jederzeit bereit sein, den Eltern oder deren Stellvertretern über die Schüler alle gewünschten Auskünfte und Rathschläge zu geben; der Schule wird es immer nur sehr erwünscht sein, mit dem Elternhause ununterbrochen in engem Verkehre zu stehen, um auf diese Weise das Wohl der Schüler nach Möglichkeit zu fördern.

Für die Schüler der I. Classe gilt von 1890/1 an die nachfolgende Verordnung des Herrn Ministers für Cultus und Unterricht vom 6. Mai 1890.

In theilweiser Aenderung der Ministerial-Verordnung vom 12. Juni 1886 finde ich Folgendes anzuordnen:

1. Das Schulgeld ist von den öffentlichen Schülern der I. Classe im I. Sem. spätestens im Laufe der ersten 3 Monate nach Beginn des Schuljahres im Vorhinein zu entrichten.

2. Öffentlichen Schülern der I. Classe kann die Zahlung des Schulgeldes bis zum Schlusse des I. Semesters gestundet werden:

a) wenn ihnen in Bezug auf sittliches Betragen und Fleiß eine der beiden ersten Noten der vorgeschriebenen Notenscala (lobenswert, befriedigend — ausdauernd, befriedigend) und in Bezug auf den Fortgang in allen obligaten Lehrgegenständen mindestens die Note „befriedigend“ zuerkannt wird, und

b) wenn sie, beziehungsweise die zu ihrer Erhaltung Verpflichteten, wahrhaft dürftig, das ist, in den Vermögensverhältnissen so beschränkt sind, dass ihnen die Bestreitung des Schulgeldes nicht ohne empfindliche Entbehungen möglich sein würde (Vdg. v. 12. Juli 1886, Punkt 6, lit. b).

3. Um die Stundung des Schulgeldes für einen Schüler der I. Classe zu erlangen, ist binnen acht Tagen nach erfolgter Aufnahme desselben bei der Direction jener Mittelschule, welche er besucht, ein Gesuch zu überreichen, welches mit einem nicht vor mehr als einem Jahre ausgestellten behördlichen Zeugnisse über die Vermögensverhältnisse belegt sein muss.

Zwei Monate nach dem Beginne des Schuljahres hat der Lehrkörper auf Grund der bis dahin vorliegenden Leistungen der betreffenden Schüler in Erwägung zu ziehen, ob bei denselben auch die unter Punkt 2, a) geforderten Bedingungen zutreffen.

Gesuche solcher Schüler, welche den zuletzt genannten Bedingungen nicht entsprechen, sind von dem Lehrkörper sogleich zurückzuweisen, wobei die Schüler aufmerksam zu machen sind, dass sie der Pflicht, das Schulgeld zu zahlen, innerhalb der im Punkte 1 normierten Frist nachzukommen haben.

Die übrigen Gesuche werden mit den entsprechenden Anträgen des Lehrkörpers ohne Verzug an die Landesschulbehörde geleitet, welche über dieselben entscheidet und dabei, wenn sie die Stundung bewilligt, zugleich die definitive Befreiung von der Zahlung des Schulgeldes für das I. Semester unter der Bedingung ausspricht, dass das Zeugnis über das I. Semester den im Punkt 6, a) der Ministerial-Verordnung vom 12. Juni 1886 bezüglich der Noten aus sittlichem Betragen und Fleiß (lobenswert, befriedigend — ausdauernd, befriedigend), sowie bezüglich der allgemeinen Fortgangsklasse (I. mit Vorzug oder I.) festgestellten Forderungen genügt. Trifft diese Bedingung am Schlusse des I. Semesters nicht zu, so hat der betreffende Schüler das Schulgeld noch vor Beginn des II. Semesters zu entrichten. Die Entscheidung der Landesschulbehörde ist in angemessener Frist vor Ablauf des Termines für die Zahlung des Schulgeldes (Punkt 1) bekannt zu geben.

4. Jenen Schülern der I. Classe, welche im I. Semester ein Zeugnis der I. Classe mit Vorzug erhalten haben, kann auf ihr Ansuchen von der Landesschulbehörde die Rückzahlung des für das I. Semester entrichteten Schulgeldes bewilligt werden, wenn sie auf Grund der Erfüllung der im Punkte 6, a) und b) der Ministerial-Verordnung vom 12. Juni 1886 (siehe oben die bezüglich der Noten in Sitten, Fleiß und Fortgang, dann der Dürftigkeit angeführten Bestimmungen) ausgesprochenen Bedingungen die Befreiung von der Zahlung des Schulgeldes für das II. Semester erlangen.

5. Die Bestimmungen der Ministerial-Verordnung vom 12. Juni 1886 bleiben aufrecht, soweit sie durch die gegenwärtige Verordnung nicht abgeändert werden.

Diese Verordnung trat mit Beginn des Schuljahres 1890/91 in Kraft.

XIII. Verzeichnis der Schüler.

I. Classe. Atteneder Oskar, Bekić Peter, *Belfanti Rudolf, Bock Alfred, Drolz Friedrich, Drovenik Josef, Engler Otto, Fistravec Othmar, Gamauf Oskar, Gassner Anton, Girstmayr Eduard, Girstmayr Franz, Götz Franz, Grutschreiber Gustav, Hauser Karl, Hermann Karl, Himmler Adolf, Hroch Karl, Huber Otto, Kainer Egon, Kiss Oskar, Koroschetz Lorenz, *Kotik Franz, Leinmüller Friedrich, *Lopitsch Richard, *Makotter August, Milić Wladimir, Muster Anton, Ogriseß Johann, Pfrimer Hermann, Pogačnik Heinrich, Quandest Richard, Schamesberger Karl, Schwab Alois, Spindler Bruno, Stine Moriz, Ulrich Adalbert, Wabić Vincenz, Wahlheger Karl, Wieser Johann, Wlasak Emil, Zellermayr Alexander.

Summe 42.

II. Classe. Baller Alois, Baumgartner Karl, Beszedits Rudolf, Fritz Franz, Furche Friedrich, Gersthofer Victor, Gränitz Max, Halbärth Walther, Jeres Friedrich, Kankowsky Ferdinand, Kaworsky Alois, Klammert Anton, Kogelmiller Leopold, Koscharoch Josef, *Kraus Ernst, Kriesten Otto, Laab Alfons, *Lährm Rudolf, *Leitbner Fritz, Leyrer Max, Macher Max, Martinz Franz, Pachernigg Franz, Pajek Wilhelm, Palter Alexander, Prodnigg Oskar, von Reichhold Moriz, Roth Josef, von Sauer Hans, *Sel August, Schlosser Rudolf, Schrottenbach Friedrich, Skerbine Karl, Ritter von Steinitz Hubert, Strohbach Walther, Suske Victor, Vipauc Ivo, Vollgruber Rudolf, Wagner Richard, Wegschaider Roland, *Weingerl Johann, Wenko Karl, Wögerer Emerich, Zdošek Rudolf. Summe 44.

III. Classe. Bédnař Franz, Bermann Oskar, *Blažek Anton, Brüll Sigmund, Burmann Ladislaus, De Crinis Oskar, Draskovich Friedrich, Elsbacher Wilhelm, Enzi Rudolf, Faeschini Anton, *Felber Josef, Friedel Emil, Fuchs Johann, *Hartmann Hugo, Heckel Gustav, Heinrich Josef, *Hrastnig Albert, Kainer Johann, Koschak Max, Kratochwil Ferdinand, Lampl Arthur, *Luhn Otto, *Marko Felix, Pauls Wilhelm, Permoser Alexander, Petternel Walther, Pletscher Ludwig (Privatist), Ratzka Anton, Rudl Anton, Schenk Franz, Schmidt Rupert, Simrisch Karl, Skrajnar Anton, *Vogrin Victor, Wicher Rudolf, Wittmann Rudolf, Worsche Franz. Summe 37.

IV. Classe. Beringer Othmar, Bibus Max, Ritter v. Borzecki Johann, Brabeneč Victor, Doleček Roman, *Donau Julius, Ennsbrunner Andreas, *Fasching Roman, Figdor Albert, Handl Adolf, *Hanselitsch Karl, Ipavic Guido, *Jurmann Gustav, Kappel Karl, Kokoschinegg Rudolf, *Luhn Robert, Ritter v. Lund Bruno, Ritter Franz, Schrottenbach Johann, Sedminek Emerich, Sedminek Raimund, *Sideritsch August, Spittau Ludwig, Suske Heinrich, Thurner Balthasar, Treffer Moriz, Urban Franz, Vessel Ludwig, Wagner Franz, Widra Adolf. Summe 30.

V. Classe. Bermann Alfred, Bobek Johann, Denzel Ignaz, *Dobrovich Rudolf, Franz Karl, Häring Georg, Jelinek Franz, *Komenda Georg, Kratina Julius, Kryl Paul, Martinz Rembert, Opelka Josef, Ritter Emil, Sketh Franz, Stiger Richard, Trummer Josef, Welzebach Franz. Summe 17.

VI. Classe. Albrecht Egon, Burmann Anton, *Egger Theodor, Fiala Hugo, Frankl Alois, Friedel Rudolf, Hauser Rudolf, Kalek Franz, Kottnig August, Kryl Theodor, *Likawetz Adolf, Mach Franz, Manzin Hermenegild, Minarik Josef, Pig Hermann, Reiser Kurt, Simmert Benno, Sorko Franz, Tarant Victor, Zezulka Albert. Summe 20.

VII. Classe. Fischer Johann, *Fluck Eduard, Gersthofer Josef, Glagovseg Josef, Lorber Anton, *Morpurgo Arthur, Müller Otto, *Ogrinc Michael, Scala Anton, Šešerko Rudolf, Schleuch Hugo, Schrimpf Emil, *Strohbach Erich. Summe 13.

NB. Die mit einem * bezeichneten Schüler haben die Vorzugsclasse erhalten.

XIV. Statistik der Schüler.

i. Zahl.	C l a s s e							Zusammen
	I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	
	Zu Ende 1893/4	46	41	34	29 ¹	22 ¹	13	
Zu Anfang 1894/5	48	46	36	30	18	21	13	212
Während des Schuljahres eingetreten . . .	3	1	1 ¹	—	—	—	—	5 ¹
Im Ganzen also aufgenommen	51	47	37 ¹	30	18	21	13	217 ¹
Darunter:								
Neu aufgenommen und zwar:								
aufgestiegen	47	4	2 ¹	1	2	1	1	58 ¹
Repetenten	—	—	—	—	—	—	—	—
Wieder aufgenommen und zwar:								
aufgestiegen	—	38	30	28	16	20	12	144
Repetenten	4	5	5	1	—	—	—	15
Während des Schuljahres ausgetreten . . .	9	3	1	—	1	1	—	15
Schülerzahl zu Ende 1894/5	42	44	36 ¹	30	17	20	13	202 ¹
Darunter:								
Öffentliche Schüler	42	44	36	30	17	20	13	202
Privatisten	—	—	1	—	—	—	—	1
2. Geburtsort (Vaterland).								
Marburg	15	17	10	11	9	7	4	73
Steiermark überhaupt	14	20	12 ¹	11	3	8	2	70 ¹
Kärnten	1	1	1	1	—	—	1	5
Krain	1	—	1	2	1	—	—	5
Küstenland	2	—	2	1	2	2	3	12
Tirol	1	1	1	—	—	—	—	3
Niederösterreich	3	1	1	2	—	1	1	9
Oberösterreich	—	—	1	—	—	—	—	1
Böhmen	—	—	—	2	—	—	—	2
Schlesien	—	—	1	—	—	—	—	1
Galizien	—	—	—	—	—	—	1	1
Siebenbürgen	—	—	—	—	—	—	—	—
Ungarn	2	3	3	—	2	2	1	13
Kroatien und Slavonien	2	1	2	—	—	—	—	5
Bosnien	1	—	1	—	—	—	—	2
Dalmatien	—	—	—	—	—	—	—	—
Summe	42	44	36 ¹	30	17	20	13	202 ¹
3. Muttersprache.								
Deutsch	36	39	30 ¹	28	15	17	11	176 ¹
Slovenisch	4	3	1	—	1	1	—	10
Čechisch	—	—	—	2	—	—	—	2
Polnisch	—	—	—	—	—	—	—	—
Serbisch und Kroatisch	2	—	3	—	—	—	—	5
Italienisch	—	—	2	—	1	1	2	6
Ungarisch	—	2	—	—	—	1	—	3
Summe	42	44	36 ¹	30	17	20	13	202 ¹

	C l a s s e							Zusammen
	I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	
8. Geldleistungen der Schüler.								
Das Schulgeld zu zahlen waren verpflichtet								
im 1. Semester	39	28½	21	17½	5	12	5½	127⅓
im 2. Semester	27	31½	18	16	1	16	5½	114⅓
Zur Hälfte waren befreit im 1. Semester	—	1	—	1	—	—	1	3
im 2. Semester	—	1	—	—	—	—	1	2
Ganz befreit waren im 1. Semester . . .	7	17	15	12	13	9	7	80
im 2. Semester	12	14	18	14	16	4	7	85
Das Schulgeld betrug im ganzen								
im 1. Semester	585	475	315	262½	75	180	82½	1927½ fl.
im 2. Semester	405	475	270	240	15	240	82½	1725 fl.
Zusammen	990	900	585	502½	90	420	165	3652½ fl.
Die Aufnahmestaxen betragen	102·9	8·4	10·5	2·1	4·2	2·1	2·1	132·3 fl.
Die Lehrmittelbeiträge betragen	—	—	—	—	—	—	—	—
Die Taxen für Zeugnisduplicate betragen	1	1	—	1	—	1	—	4 fl.
Summe	102·9	9·4	10·5	3·1	4·2	3·1	2·1	136·3 fl.
9. Besuch des Unterrichtes in den relativ-obligaten und nichtobligaten Gegenständen.								
Slovenische Sprache	24	21	13	8	—	—	—	66
Englische Sprache	—	—	—	—	10	8	8	26
Analytische Chemie	—	—	—	—	3	3	—	6
Stenographie II. Curs I. Sem.	—	—	—	—	11	12	1	24
II. Sem.	—	—	—	—	11	11	—	22
Gesang I. Curs I. Sem.	18	12	3	1	—	—	—	34
II. Sem.	10	7	—	—	—	—	—	17
10. Stipendien.								
Anzahl der Stipendien	—	1	1	2	1	—	1	6
Anzahl der Stipendisten	—	1	1	2	1	—	1	6
Gesamtbetrag der Stipendien	—	150	150	200	200	—	100	800 fl.

Der Berichterstatter nimmt hiemit Abschied von der Anstalt, von Lehrern und Schülern, mit dem innigsten Wunsche für deren Glück und Gedeihen in aller Zukunft.

J. Frank.

